"Le bon journal est tout près de mon coeur. Je considère comme fait à moi-même tout ce qu'on fait en faveur du bon journal."

—PIE XI.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

"Arborons fièrement nos idées catholiques, et nous réaliserons ce qu'il y a de meilleur dans les aspirations de l'humanité.

Chanoine DESGRANGES.

9664 avenue Jasper — Téléphone 24702 — Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" — "DIEU ET PATRIE" — Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. II. — EDMONTON, ALBERTA, LE 23 OCTOBRE 1930 — No 50.

Départ de M. Laplante

Quelques lecteurs de la "Survivance" savent déjà que M. Rodolphe Laplante est retourné dans l'Est où l'attendait un poste plus rémunérateur. Notre journal perd son premier rédacteur et l'un des ouvriers de la première heure.

Le séjour de M. Laplante parmi nous aura été bref mais fécond. Bien peu nombreux, il y a de cela deux ans, étaient ceux qui croyaient qu'un journal d'opinion, entièrement et uniquement dévoué aux intérêts tant spirituels que matériels de notre groupe ethnique et indépendant des partis politiques, pouvait vivre et se développer ici. Deux campagnes électorales consécutives ont mis notre population en présence du fait accompli et convaincu les sceptiques que non seulement c'était là une possibilité, mais une nécessité de notre survivance.

Le journal, de même que l'Association canadienne-française de l'Alberta, s'éloignerait de son but et manquerait à sa tâche s'il oubliait un instant que sa raison d'être est la défense de la langue et de la foi du groupe entier sans tenir compte de la couleur que la mode politique arbore aujourd'hui et qu'elle changera demain.

Comme rédacteur du journal et comme secrétaire-général de l'Association, c'est ce que M. Laplante avait compris et c'est vers l'accomplissement de cette tâche que pendant ces deux ans tous ses efforts se sont portés.

Certes il eut été plus facile pour un jeune rédacteur, et plus avantageux, de suivre les sentiers battus que de se frayer une route toute droite au grand soleil dans l'indifférence et les préjugés; mais de que ces obstacles sont vaincus, comme l'on se rend mieux compte du chemin parcouru, comme l'on voit plus nettement le but à atteindre. Et c'est de cela que l'A.C.F.A. est reconnaissante à M. Laplante, et d'avoir mis sa plume et son talent à défendre notre cause et à rallumer dans l'âme des tièdes la flamme sacrée de la foi en notre survivance.

A l'occasion de son départ, avec nos regrets de le voir s'en aller, qu'il veuille donc accepter pour lui et Mme Laplante, dont les lecteurs de la "Survivance" avaient su apprécier l'heureux talent d'écrivain, nos remerciements et nos meilleurs voeux de succès.

J.-L. PETITCLERC,
président de l'A.C.F.A. et de la "Survivance".

Rien qu'un mot

Nous sommes ému d'apprendre à nos lecteurs que nous quittons l'Alberta. Un poste nouveau invite ailleurs notre activité. Il ne nous appartient pas de dire jusqu'à quel point notre oeuvre a été fructueuse; nous croyons cependant qu'elle l'a été. Elle survivra sans nous, car tant de bonnes volontés nous ont été révélées dans la province que le journal français et indépendant ne peut désormais manquer d'appui.

Comme nous le disions au cours du banquet intime qu'on a eu l'amabilité de nous offrir, la "Survivance" doit rester indépendante pour accomplir ce qu'on attend d'elle. Elle ne doit pas se désintéresser de la politique, ni combattre les politiciens, mais plutôt collaborer avec ceux qui sont nos représentants officiels, à moins que de graves raisons ne lui enjoignent d'agir autrement. Il faut comprendre qu'en tout temps, elle mette les intérêts nationaux au-dessus et en dehors de la politique. C'est à cette condition seulement qu'elle peut servir notre élément.

Il nous reste à remercier de leur collaboration tous ceux qui nous l'ont donnée, et ils sont nombreux. Leur encouragement a été notre meilleur soutien.

A tous ceux qui nous ont exprimé leurs sentiments aimables à l'occasion de notre départ, nous disons ici notre sincère reconnaissance.

Ils ont travaillé avec nous à une oeuvre indispensable.

Nous formons des voeux pour la "Survivance", pour son succès de même que pour celui de l'Association canadienne-française de l'Alberta, interprète de la race Franco-albertaine.

Rodolphe LAPLANTE.

BANQUET D'ADIEU A M. RODOLPHE LAPLANTE

LES REGRETS DE LA POPULATION ALBERTAINE AU DEPART DU PREMIER DIRECTEUR DE LA "SURVIVANCE" SONT EXPRIMES PAR M. L'ABBE NORMANDEAU ET PAR M. LE DR PETITCLERC AU NOM DES ORGANISATIONS FRANÇAISES DE LA PROVINCE.

C'est avec un grand regret que les Canadiens-français de l'Alberta ont appris la nouvelle du départ de M. Rodolphe Laplante. Depuis deux ans et demi bientôt, M. Laplante demeurait en notre province. Il fut d'abord rédacteur de l'"Union" et devint quelques mois plus tard directeur de la "Survivance", poste qu'il occupait à son départ. Pendant près de deux ans, il fut le secrétaire-général de l'Association canadienne-française de l'Alberta.

Comme témoignage de leur estime et aussi pour marquer de façon ostensible, combien ils appréciaient les progrès immenses réalisés depuis deux ans dans le domaine national, les membres de l'Exécutif de l'Association canadienne-française de l'Alberta ont organisé un banquet en l'honneur de M. Laplante.

A la table d'honneur, à la droite du président de l'A.C.F.A., M. le docteur J.-L. Petitclerc, on remarquait MM. Rodolphe Laplante, M. le docteur J.-E. Amyot et M. Omer St-Germain; à la gauche, M. le juge Lucien Dubuc, et M. L. A. Giroux. Les autres convives étaient MM. les abbés J.-A. Normandeau et Roméo Ketchen, les RR. PP. Routhier, Cozanet et Hétu, des Oblats et le R. P. J. Béliveau, S.J., MM. Paul Jenvrin, A.-E. Rocque, Jean Côté, A. Lamoureux, Paul Poirier, L. Normandeau, A. Lavoie, O. Courtemanche, U. Baudry et Aug. Forget.

Discours

M. le docteur J.-L. Petitclerc, président du banquet, présente l'abbé Normandeau qui parle au nom du clergé.

M. l'abbé Normandeau débute par quelques traits d'esprit. Il fait voir le rôle de tout premier plan que M. Laplante a joué depuis deux ans, comme artisan de nos oeuvres nationales en Alberta et cela comme directeur de la "Survivance" et secrétaire général de l'A.C.F.A. Il souligne la perte que signifie pour notre groupe le départ de M. Laplante; mais d'un autre côté, il est sûr que si celui-ci nous quitte, il ne nous abandonnera pas. Là-bas, dit-il, dans la province de Québec, où il occupera un poste plus rémunéré, il se souviendra de l'Alberta, et sera, pour ainsi dire, le lien qui unira la minorité albertaine à la province-mère. M. l'abbé Normandeau rend ensuite hommage à la collaboration que Mme Laplante a donnée à la "Survivance", et cela principalement comme directrice de la page féminine.

M. le docteur J.-L. Petitclerc nous peint les débuts de la "Survivance", la cause de sa fondation. La question nationale telle qu'elle se présentait, il y a deux ans, quand on sommait l'Association de payer "tant" de la ligne pour sa publicité dans le journal d'alors, constituait un problème difficile à résoudre et sa solution n'était autre que le choix entre la vie et la mort de notre groupe. Nous avons choisi de vivre et chacun sait les sacrifices considérables de temps, et d'argent qu'il a fallu consentir. Puis il présente M. le juge Dubuc, le Dr J.-E. Amyot, ancien président de l'A.C.F.A., MM. les députés O. St-Germain et L. A. Giroux, M. Paul Jenvrin, agent consulaire de la France, M. A.-E. Rocque, Grand Chevalier des Chevaliers de Colomb, M. Jean Côté, président des Jeunes Canadiens, d'avoir bien voulu se joindre aux membres de l'Exécutif de l'A.C.F.A. pour témoigner par leur présence au banquet leur appréciation pour le travail que M. Laplante a accompli.

Avant de terminer, M. Petitclerc exprime le désir que "Cactus" et "Zachée" continuent leur collaboration à la "Survivance", et offre à M. Laplante un joli sac de voyage, don des membres de l'Exécutif de l'A.C.F.A.

M. Laplante vivement ému se lève pour adresser la parole. Il remercie les membres de l'Exécutif et les autres invités qui se sont joints à eux, de leur sympathie et de leur marque d'estime. Des besoins de famille plus considérables, une position plus rémunérée à Montréal sont la cause de son départ. Il nous assure qu'il gardera un bon souvenir de son passage en Alberta et qu'il a été heureux de faire sa part dans nos oeuvres nationales. Il regrette non moins que ceux qu'il quitte d'avoir à quitter l'Alberta pour les raisons ci-haut données, et dit que si les choses n'étaient pas aussi avancées qu'elles le sont, il succomberait peut-être à la tentation de prolonger son séjour parmi nous, ce qui soulève les applaudissements.

M. Laplante explique ensuite la ligne de conduite qu'il a imprimée à la "Survivance" et son attitude vis-à-vis des partis politiques, attitude qu'il a expliquée dans différents articles parus dans la "Survivance" même. Cette ligne de conduite et cette attitude ont rencontré l'approbation de la population française de cette province et il insiste pour que la "Survivance" continue de rester en dehors des partis politiques, ce qui ne veut pas dire qu'elle doit ignorer les bons gestes de nos députés.

D'autres points du discours de M. Laplante méritent aussi d'être soulignés, mais nous ne pouvons le faire dans le cadre restreint d'un compte-rendu que nous devons faire aussi court que possible.

M. Laplante part en apportant les regrets de la minorité française de cette province qui lui est reconnaissante pour le travail et les progrès accomplis depuis deux ans. Elle lui souhaite dans sa nouvelle carrière tout le succès qu'il mérite.

A. LAVOIE.

BRIÈVETÉS

CONTINUANT LA TRADITION

Presque tous les diocèses de l'Ouest ont eu comme premier titulaire des Oblats.

La tradition se continue dans le diocèse nouveau de Gravelbourg, où Mgr R. Villeneuve est le premier évêque.

L'"Ottawa Catholic Times" écrit que le nouveau pasteur est "un prêtre de grand savoir depuis longtemps en évidence. Il a passé ses années de prêtrise dans l'enseignement de la théologie. D'abord comme professeur, ensuite et pendant dix ans comme directeur du Scolasticat des Oblats, où il a acquis une connaissance profonde des hommes et une expérience administrative qui lui seront précieuses dans la tâche difficile qui lui incombe pour l'organisation d'un nouveau diocèse."

Quelques années successives de mauvaise récolte dans cette partie de l'Ouest où Mgr Villeneuve est évêque rendent le poste très lourd aux épaules du nouveau titulaire. Mais sagement optimiste, Sa Grandeur saura traverser avec succès la phase de l'établissement qui sera sûrement suivie de jours meilleurs.

Mgr Villeneuve a déjà gagné le coeur et l'âme de ses diocésains, qui voudront lui rendre le poste facile et agréable, en dépit des difficultés du moment. Oblat, Mgr Villeneuve sera, comme les membres de sa communauté, un pionnier.

* * *

SI NOUS VOULIONS

Dans un numéro récent de l'"Orange Sentinel" qu'un lecteur nous transmet nous voyons qu'il y eut plus de discours en français à Ottawa pendant une semaine qu'il n'y en avait autrefois en quatre mois. Le digne journal orangiste est d'avis que cette situation avantageuse pour nous ne se continuera pas et il en donne comme raison que pas plus d'une demi-douzaine de députés de langue anglaise ne comprennent notre langue. D'où il conclut que nos députés auront à coeur de se faire entendre et pour ce faire ils parleront la langue anglaise.

Il faut avouer que l'argument est assez probant, qu'il a assez de force. On parle généralement au parlement pour être compris, si on ne peut espérer convaincre une Chambre qui vote selon les lignes de conduite sacro-saintes du parti.

Cependant, il est des députés de langue française dont les discours n'ont pas une portée considérable, parce qu'ils n'ont pas assez d'expérience, ou assez de connaissance de la langue de la majorité et qui rendraient un fier service à notre langue s'ils la parlaient chacun au moins une fois par session.

Mais trop d'entre eux aiment mieux voter sans rien dire que de parler leur langue maternelle et qui est, de l'aveu même de l'"Orange Sentinel", constitutionnelle.

Si on ne veut pas que le français disparaisse de la Chambre des Communes, il est opportun de rappeler à nos députés de parler de temps en temps en français.

R. L.

PRELATS DOMESTIQUES

IMPOSANTE CEREMONIE D'INVESTITURE DE MGR NELLIGAN ET DE MGR LYONS A LA CATHEDRALE D'EDMONTON.

Dimanche soir dernier, en la cathédrale d'Edmonton, deux des quatre prélats domestiques, dont la "Survivance" annonçait récemment la nomination, reçurent l'investiture de leur nouvelle dignité.

Après l'entrée solennelle à laquelle prenaient part un grand nombre des membres du clergé tant séculier que régulier de la ville, ainsi que deux archevêques, Nos Seigneurs McGuigan de Régina et O'Leary d'Edmonton, M. l'abbé Jennings lut du haut de la chaire les brefs apostoliques du 18 juillet qui décernaient le titre de prélat domestique à MM les abbés L. Nelligan, Vicaire Général de l'archidiocèse, et W. Lyons, chancelier.

Sa Grandeur Mgr O'Leary expliqua ensuite le sens de la cérémonie qui se déroulait avec tant de pompe, disant comment les travaux héroïques des missionnaires qui suivirent les traces de Mgr Grandin avaient fini par attirer sur Edmonton les yeux du Souverain Pontife, puis procéda à la bénédiction des vêtements violets des nouveaux prélats.

Sa Grandeur Mgr de Régina présida le salut du SS. Sacrement.

LA QUESTION DES INDES

CE QU'EN DIT MGR ROCHE, S.J., PREMIER EVEQUE INDIGENE DES INDES, EN VISITE A MONTREAL.

MONTREAL.—S. G. Mgr François-Tiburce Roche, Jésuite et premier évêque natif de l'Inde est en visite à Montréal, au Collège Ste-Marie. Evêque de Tuticorin, au sud-est de l'Hindoustan, Mgr Roche a sous sa juridiction 85,000 catholiques, 34 prêtres séculiers, 25 grands séminaristes, tous indigènes.

S'entretenant avec un représentant du "Devoir", Mgr Roche aborda lui-même la question des Indes.

"Il se défend bien, note M. Emile Benoist, de vouloir faire de la politique dans le sens de prendre parti pour tel clan plutôt que pour tel autre. Ce qui l'intéresse c'est le sort de son pays en général. Il considère que la reconnaissance du droit de l'Inde au Dominion Status serait la solution la plus convenable à la crise politique qui sévit présentement.

"Il ne s'agit pas de tout accorder tout de suite. Mais pourquoi ne pas permettre un développement, une évolution naturelle et graduelle, naturelle parce que graduelle? L'autonomie complète ne serait pas désirable tout d'un coup. Il convient toutefois que l'Inde sache que le Dominion Status n'est pas hors de sa portée, qu'au contraire le Dominion Status sera l'aboutissant de l'évolution à laquelle elle est soumise.

"Mgr Roche se plaît à reconnaître que l'administration anglaise a fait beaucoup de bien à l'Inde. C'est un fait indéniable. Il n'en convient pas moins de tenir compte des légitimes aspirations des Indiens vers l'autonomie. Petit à petit ne devrait-on pas leur reconnaître un status égal à celui des autres Dominions?

"Mahatma Ghandi? Mgr Roche nous dit qu'il le connaît bien. Ghandi est un homme remarquable, dont l'honnêteté et la pureté d'intention ne font aucun doute. C'est un lettré, un érudit. On ne saurait dire que Ghandi a des emportements de jeunesse: il est âgé de 61 ans.

"La dernière fois que S. G. Mgr Roche a rencontré Ghandi—c'était avant l'incarcération de celui-ci—il lui a donné une petite croix. Ghandi a dit qu'il la portrait. Puisse ce talisman chrétien et béni par la main dorée d'un Indien catholique, d'un successeur des apôtres, faire entrer dans son âme la lumière de la vraie foi."

Conférence du R. P. Doncoeur

La conférence du R. P. Doncoeur, S.J., aura lieu mercredi soir le 29 octobre courant, à huit heures, en la salle de l'Ecole séparée de la 103e rue. L'éminent conférencier parlera de Foch.

Les billets se vendront 25 sous. On pourra se les procurer à la porte le soir de la conférence. Nous espérons qu'un auditoire nombreux ira entendre le R. P. Doncoeur.

Paiement initial abaissé

WINNIPEG.—Le paiement initial pour le blé a été réduit de cinq sous, ce qui le met à 55 sous de 60 qu'il était auparavant, annonce le "Wheat Pool" sans autres explications. Les officiers de l'agence centrale de vente font observer que nulle explication n'est requise lorsque les cours dégringolent comme on le voit actuellement.

Mgr Courchesne honoré par l'Université de Montréal

MONTREAL.—Le titre de Docteur en pédagogie a été conféré à S. G. Mgr Courchesne, évêque de Rimouski, en reconnaissance des services que Sa Grandeur a rendu dans l'enseignement pédagogique, ayant été plusieurs années directeur d'une école normale et ayant occupé longtemps la chaire de pédagogie à l'Ecole Normale Supérieure de Québec.

Missionnaires catholiques massacrés par les Chinois

SHANGHAI, Chine.—Sept missionnaires catholiques et 10 religieuses ont été faits prisonniers par des bandits à Kian, dans la province centrale du Kiang-si.

Deux des missionnaires ont été mis à mort, d'après les nouvelles parvenues à la mission catholique des Lazaristes italiens.

Prochaine envolée transatlantique du DO-X

Le DO-X, (Dornier), aéroplane géant de construction allemande, doit partir le 5 novembre, de Lisbonne, pour traverser l'Atlantique.

Cet aéroplane fait actuellement des envolées d'essai au-dessus de l'Allemagne et de la Belgique.

Le fils de l'hon. Taschereau a gagné son élection

QUEBEC.—M. Robert Taschereau, fils du premier ministre de la province de Québec, a remporté la victoire dans l'élection complémentaire du comté de Bellechasse, par une majorité de 1,000 environ.

Son adversaire était un libéral indépendant, M. Alfred Nadeau, avocat. Les conservateurs n'avaient point mis de candidat sur les rangs.

M. Robert Taschereau succède à l'hon. Antonin Galipeault promu récemment à la cour d'appel.

A deux doigts de la guerre

Nous apprenons maintenant de bonne source, que la guerre a failli éclater entre l'Italie et la France, il y a trois mois à peine.

Les officiers français avaient même reçu l'ordre secret de préparer la mobilisation.

L'Allemagne se serait rangée du côté de l'Italie.

Le tremblement de terre au sud de l'Italie, qui causa tant de pertes de vie, vint faire diversion dans l'esprit de la nation. Cette catastrophe servit providentiellement à en éloigner une plus grande.

L'Europe a passé à deux doigts de la guerre.

M. Houde s'engage à rappeler la loi des écoles juives

MONTREAL.—Parlant devant le Comité des Citoyens de Préfontaine, le maire Camilien Houde, chef de l'opposition provinciale, s'est engagé au rappel de la loi des écoles juives votée par le gouvernement Taschereau.

"Au nom du parti conservateur, déclare M. Houde, je réclame le rappel de cette loi scolaire pour la soumettre au conseil de l'Instruction publique et agir d'après ses recommandations. Ce n'est pas une lutte antisémite que nous entreprenons, mais une lutte pour la conservation de nos droits. Nous voulons rendre justice à tout le monde, mais sans sacrifier nos droits les plus chers".

Mussolini et le Vatican

ROME.—L'anniversaire de l'entrée de Garibaldi dans Rome ne sera plus jour de réjouissance publique.

Un projet de loi de Mussolini a cet effet pourvoit que le 20 septembre, anniversaire du jour où en 1870 les troupes du roi Victor Emmanuel II entrèrent dans Rome par la Porta Pia, ne soit plus jour de fête.

Par contre, le 11 février, anniversaire de la signature du traité de Latran en 1929, sera un congé national et une journée de réjouissances publiques.

Hearst, l'indésirable

Le "San Francisco Examiner" publie le discours que M. Hearst a prononcé à Los Angeles, discours qui est un véritable réquisitoire passionné contre la France, et où, en somme, il ne fait que répéter toutes les attaques ressassées par sa presse depuis des années contre ce pays.

Le grand maître de la presse jaune ne peut se consoler d'avoir été chassé de Paris comme INDESIRABLE.

Chronique de l'A.C.F.A.

Nombre de membres de notre Association apprendront par ce numéro-ci du journal le départ de M. Rodolphe Laplante d'Edmonton pour la province de Québec. Ce sera une surprise pour plusieurs. Depuis son arrivée en cette province il y a plus de deux ans, M. Laplante s'était identifié à tous les bons mouvements. Cependant, c'est en devenant le directeur, dans des circonstances particulièrement difficiles, du nouveau journal la "Survivance", il y a deux ans, qu'il s'est imposé à l'attention de tous nos compatriotes de cette province et d'un grand nombre des autres provinces. On n'a pas oublié que pendant deux ans également, à venir jusqu'au mois d'août dernier, M. Laplante fut le secrétaire général de notre Association. On verra dans une autre colonne que l'Exécutif a tenu à lui témoigner avant son départ l'estime qu'il avait pour lui et à lui manifester le bon souvenir qu'il conservait de son travail, en lui offrant un banquet il y a une dizaine de jours.

M. Laplante s'en va occuper une position importante dans une maison de banque de la métropole. Il a quitté Edmonton avec sa petite famille mardi matin. Sans doute, tous les membres de notre Association formulent le voeu que son ancien secrétaire-général ait tout le succès possible dans ses nouvelles fonctions.

* * *

Avant son départ, M. Laplante a affirmé dans plus d'une circonstance qu'il n'oublierait pas ses compatriotes de l'Alberta. Ceux-ci, d'autre part, suivront avec intérêt sa marche ascendante dans sa nouvelle carrière.

* * *

Dimanche dernier, le cercle de Bonnyville a tenu une assemblée. Seize personnes ont profité de l'occasion pour se mettre en règle comme membres actifs de l'A.C.F.A. Au moment où nous traçons ces lignes ces cotisations sont déjà parvenues au secrétariat.

M. Philias Durocher, secrétaire du cercle prend bien soin dans sa lettre de laisser entendre que le recrutement des membres n'est pas terminé dans ce territoire.

En un mot, le cercle de Bonnyville fournit tous les indices qu'il est déterminé à atteindre l'objectif que lui a fixé l'Exécutif.

* * *

Quel sera le prochain cercle à prouver, d'une façon tangible qu'il a la même détermination?

* * *

Dimanche dernier l'Association d'Education d'Ontario a tenu une "journée", c'est-à-dire qu'on a fait une collecte pour l'Association par toute la province.

Espérons que la collecte a obtenu tout le résultat que cette Association-soeur avait le droit d'en attendre.

* * *

M. Héroux écrivait dans le "Devoir" récemment au sujet de cette journée: "Et que de démarches dont le public n'a jamais entendu parler, mais dont la minorité a recueilli les fruits, il faudra plus tard mettre au crédit de l'Association!

"Que de gestes qui ont paru spontanés avaient été soigneusement étudiés et préparés dans le cénacle de l'Association."

C'est tout à fait vrai.

Pensez-vous que c'est différent pour le travail fait par l'A.C.F.A.?

Les Franco-albertains encouragent-ils moins leur Association que les Franco-ontariens n'encouragent la leur?

Le secrétaire-général.

Concours d'éloquence

HUIT NATIONS REPRESENTEES A CE CONCOURS.—PAUL LEDUC EST LE REPRESENTANT DU CANADA.

WASHINGTON, D.C.—Le cinquième concours oratoire international aura lieu samedi le 25 octobre, à Washington et alors sera connu le champion. Huit nations seront représentées au concours.

On remarque en effet des représentants de France, d'Angleterre, du Mexique, des Etats-Unis, de l'Allemagne, du Chili, de l'Etat Libre d'Irlande et du Canada.

Ce sont: MM. Edmund-A. Gullion de Washington, représentant des Etats-Unis; Javier Vivaco, représentant du Mexique; Paul Leduc, représentant du Canada; Clemente-Perez Zanartu, représentant du Chili; Heinz Bockhacker, représentant de l'Allemagne; William Hayes, représentant de l'Etat Libre d'Irlande; Jack Mallard German, représentant de l'Angleterre; André-P.-J. Fioux, représentant de la France.

Le vainqueur de l'an dernier fut un Canadien, le jeune Roch Pinard, du Collège de Joliette.

NOS FRERES DE L'ONTARIO

LES VINGT ANS DE L'ASSOCIATION D'EDUCATION D'ONTARIO.—CET ANNIVERSAIRE A ETE CELEBRE DIMANCHE PAR UNE "JOURNEE DE L'ASSOCIATION" AVEC LA HAUTE APPROBATION DE L'EPISCOPAT.

TEMOIGNAGE DE S. E. LE CARDINAL ROULEAU

L'Association d'Education d'Ontario a célébré, dimanche, 19 octobre, le vingtième anniversaire de sa fondation.

Dans un message qu'il adresse aux parents canadiens-français, M. le sénateur Belcourt, président de l'Association, dit:

"Votre groupement en association est nécessaire à la protection de vos droits sur l'éducation de vos enfants et à l'"ACTION PACIFIQUE ET CONSTRUCTIVE" que vous désirez accomplir pour le bien du pays, de la province et le perfectionnement de vos écoles.

"Nous profitons de cette "journée" pour exprimer à Nos Seigneurs les Evêques notre respect et notre reconnaissance, à Messieurs les curés, notre soumission; à nos vice-président régionaux et à nos collègues du comité exécutif, notre admiration; aux journaux amis, notre gratitude; à nos compatriotes, notre dévouement; aux divers comités de l'Association, notre aide.

"Unis, nous avons travaillé, non sans grands résultats, depuis 1910. Unis, nous continuerons nos efforts vers de nouveaux succès."

L'Association a reçu les plus éloquents témoignages de la part de S. E. le cardinal Rouleau, de NN. SS. Forbes, Béliveau, Rhéaume, O.M.I., Charlebois, O.M.I., Hallé, ainsi que de nombreuses personnalités.

TEMOIGNAGE DE S. E. LE CARDINAL ROULEAU

"Je me rappelle bien le Congrès où elle a pris naissance, écrit Son Eminence. La séance d'ouverture était présidée par Son Excellence Monseigneur Sbarretti délégué apostolique, et honorée par la présence de plusieurs évêques. Nombreux étaient les congressistes, venus de toutes les régions de l'Ontario. Ces pères de familles, conscients de leurs devoirs envers leurs enfants et envers leur pays; conscients aussi de leurs droits de citoyens, et respectueux de ceux des autres groupes ethniques, réclamaient, avec dignité, pour leurs fils une éducation conforme à leur mentalité et à leurs traditions. Chez eux nulle mesquine passion. Leurs revendications étaient dominées par le souci supérieur de favoriser leur foi catholique et de conserver au Dominion le caractère que lui ont donné les deux races, à droits égaux, qui ont été parties au pacte de la Confédération.

"Depuis cette époque, déjà lointaine, multiples ont été les activités de l'Association. L'une d'entr'elles lui a assuré le grand mérite d'obtenir par la persévérante fermeté de ses directeurs l'abolition du Règlement XVII, après avoir procuré à ceux-ci la consolation d'entendre le Saint-Père Benoît XV déclarer que les Canadiens-français avaient le droit de réclamer l'enseignement de leur langue maternelle et l'amendement des lois scolaires de l'Ontario.

"N'eût-elle à son crédit que ce changement,—pour ne pas mentionner les autres services rendus à nos compatriotes,—que nous devrions tous témoigner notre vive gratitude à l'Association canadienne - française d'Education, sans oublier l'abnégation ni le courage de ses chefs.

"Elle poursuivra dans l'avenir, nous n'en doutons pas, le but assigné par ses fondateurs, en utilisant les moyens légaux, dans l'union de ses membres comme dans le respect de la justice et de la charité, sous la direction des évêques et en se maintenant en dehors et au-dessus des querelles des partis politiques.

"Je prie le Seigneur de bénir les directeurs et tous les membres de l'Association ainsi que leurs travaux."

LE PREMIER MINISTRE DU CANADA EST LA FIGURE DOMINANTE A LA CONFERENCE IMPERIALE

LONDRES.—Tout comme l'ancien premier ministre du Canada, l'hon. Mackenzie King, domina la dernière conférence impériale en raison des grandes connaissances des questions constitutionnelles impériales autour desquelles tourna la conférence, ainsi le premier ministre actuel du Canada, l'hon. R. B. Bennet, domine la présente conférence impériale en raison de la place de premier choix qu'il occupe dans la question économique.

Il existe toutefois une différence entre les deux. Tandis que M. King ne souleva aucune controverse publique, M. Bennett a soulevé une forte discussion, non pas à la conférence, mais dehors.

Les libre-échangistes, écrivant dans les journaux et prononçant des discours, discutent le projet de M. Bennett pour une préférence réciproque. Ils disent que ce projet accorderait des avantages exceptionnels au Canada et imposerait de nouvelles obligations à l'Angleterre.

Les membres des partis libéral et travailliste redoutent M. Bennett. Ils disent que le premier canadien est trop zélé pour la défense des intérêts de son pays et que l'Angleterre doit examiner avec la plus grande attention les propositions économiques de M. Bennett.

M. Bennett est décoré à Londres

LONDRES.—L'hon. R. B. Bennett, premier ministre du Canada, a reçu de Sa Majesté le roi le titre de Conseiller Privé.

En même temps que M. Bennett, M. William Forbes, premier ministre de la Nouvelle-Zélande, et sir Richard Squires, de Terreneuve, ont été décorés du même titre.

LONDRES.—Dans un discours prononcé lundi à Manchester, l'hon Philip Snowden, chancelier, s'est prononcé catégoriquement contre les propositions faites à la Conférence Impériale par M. Bennett.

La réponse du cabinet britannique attendue ces jours-ci, sera-t-elle dans le sens des déclarations du chancelier? C'est bien à prévoir.

LE FRANCAIS EST LEGAL DANS LES TRIBUNAUX DE LA SASKATCHEWAN

REGINA, Sask.—L'usage de la langue française dans les tribunaux de la Saskatchewan est légal, d'après une déclaration faite devant la commission royale qui fait enquête sur les accusations de maladministration portées contre l'ancien gouvernement de la Saskatchewan, par l'hon. J. F. Bryant, ministre des travaux publics. P. M. Anderson, C.R., avocat de l'ancienne administration, a fait la déclaration en question, s'appuyant sur le fait que le français a été employé dans les tribunaux de Gravelbourg. La commission s'accorde à dire qu'un statut de 1877 rend légal l'usage du français ou de l'anglais dans les territoires du Nord-Ouest.

M. Anderson fait remarquer que le public ignore le fait que le français est une langue officielle de la Saskatchewan, et que la législature elle-même ne le sait pas. Une discussion s'en suivit, et le juge Embury déclara que les plaidoiries ne se raient pas publiques si elles se faisaient en français.

Le gouvernement provincial viendra en aide aux cultivateurs

Le gouvernement provincial de l'Alberta vient de prendre certaines mesures pour venir en aide aux cultivateurs. Nous en publierons le détail au prochain numéro. On peut se mettre de maintenant en communication avec M. Tremblay, agronome, à ce sujet.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Questions littéraires

Prolétariat intellectuel

Le terme est laid; la réalité davantage. Et pourtant le prolétariat intellectuel existe. Moins considérable chez nous qu'en d'autres pays de culture plus avancée, la classe de ceux qui peinent à gagner leur vie par le travail de leur esprit n'en est pas moins pitoyable. Alors que d'autres connaissent la prospérité matérielle par le seul exercice de leur métier ou de leur profession, il est des multitudes de gens fort intelligents qui traînent une existence lamentable pour avoir choisi des carrières nobles en théorie, mais sans espoir de récompenses pécuniaires.

Cette catégorie d'ignorés, d'oubliés, d'incompris, de méconnus possède toutefois, prise comme entité, la supériorité intellectuelle. Professeurs, techniciens, artistes, spécialistes de laboratoires, journalistes, archivistes se sont livrés, presque tous, à des études spéciales; ils ont dû acquérir une formation difficile souvent, ingrate toujours. Leur vie s'est écoulée dans le travail silencieux, les heures de besogne interminables, la servitude matérielle, presque toujours la pauvreté, souvent l'indigence honteuse, et parfois le découragement. Qui pense à eux? Qui les apprécie à leur valeur? Qui se demande la couleur de leurs jours et la longueur de leurs insomnies?

Pour ceux-là, il n'est point de syndicats. Le droit de grève ne s'applique pas à eux. Les mécènes ont passé fleur. L'Etat les ignore. La société sourit à leur passage et les trouve un peu fous. Ils souffrent, ne se plaignent guère, cherchent à illusionner sur leur détresse. Et un beau jour ils meurent, pleins d'expérience, de dettes et de philosophie. Gérard de Nerval s'est pendu un soir qu'il n'avait pas où coucher. Branly est aussi dénué des biens de ce monde que le saint homme Job. Chez nous même, tel journaliste brillant est mort prématurément dans la plus noire des débines, tel peintre s'est drogué pour hâter la fin, tel poète en a perdu la raison.

Est-ce la rançon de l'intelligence? Et la primauté de l'esprit amène-t-elle inéluctablement la vengeance de la matière? Pourquoi s'instruire, pourrait-on parfois se demander? Pourquoi se vouer à des carrières à peu près sans issue, pourquoi céder à de regrettables instincts et manquer à ce point de sens pratique? Pour un professeur qui vit décemment, pour un journaliste qui arrive à un poste convenablement rémunéré, pour un peintre qui vend ses toiles, pour un ingénieur ou un chimiste qui décroche le beau contrat qui va le lancer, il en est des dizaines presque des centaines qui suent et peinent toute leur vie, en tenant le coup. C'est l'un des faits les plus attristants qui soient, que de voir le triste destin des travailleurs intellectuels dans notre société. Pour eux, tout parait assez bon; ils ont la réputation d'être "bohèmes" (mot bête) et de se contenter de peu. Dressés par la nécessité et le cadre social, ils s'accommodent aisément. Du moins jusqu'à ce qu'ils en crèvent!

Mais n'ont-ils pas, tout comme les autres, le droit à une juste rémunération, le droit à un peu de bien-être, le droit à un peu de superflu, le droit à un peu de joie? C'est pour l'avoir oublié que l'ancien régime russe n'a pas eu de pires ennemis que ceux de l'"intelligenzia. Il eut mieux valu, semble-t-il, que le régime eût prévu.

L. F. (Le Journal).

Les belles pages

TRAVAUX D'AIGUILLE ET METIERS MANUELS

Vous souvenez-vous avoir pénétré, en des intérieurs provinciaux, en ces "Chambres d'amis aux rideaux baissés, aux meubles nets et robustes, fleurant la bonne odeur du bois ciré? Une tache de couleurs variées a attiré subitement vos yeux. C'est un de ces tapis ou descente de lit à ramages comme en confectionnaient avec art et patience nos grand'mères, en juxtaposant de multiples petits morceaux d'étoffes de différentes nuances. Ce n'est pas sans une certaine émotion que vous visitez les intérieurs rustiques du Canada français, retrouvant ces impressions et ces mêmes détails pittoresques.

Les courtes-pointes et couvertures, dites "couvertes", les "catalognes", qui courent sur le sol, ont été exécutées par la maîtresse de maison et ses filles. Elles ont employé de la laine ou du fil, ou encore, procédé celui-là très canadien, ce que l'on appelle le "butin usé". Le butin, c'est tout le linge de la maison. Lorsqu'il est hors d'usage on le réduit en petites lanières que l'on utilise soit en les tissant, soit en les tordant et en les cousant ensemble. La couleur en est unie, mais plus souvent de grandes bandes horizontales de teintes vives qu'interrompent des bandes blanches, ou des ornements géométriques ou floraux, égaient ces tissus avant tout utilitaires mais qui n'oublient point leur rôle décoratif.

Que dire du procédé de fabrication des célèbres ceintures fléchées? Celles-ci sont un des détails des plus typiques et des plus "canadiens" du costume des hommes travaillant dans la forêt ou les chantiers, et même des enfants, l'hiver. Vous connaissez de vue, par des images, par les cartes canadiennes de Noël notamment, ces petits gars coiffés d'un bonnet de laine rouge et vêtus d'un manteau bleu-marine foncé au capuchon doublé de rouge et serré à la taille par une ceinture également rouge, plusieurs fois enroulée, qui empêche le froid de pénétrer sur la poitrine par le bas des vêtements. Cette ceinture, aujourd'hui simplement tricotée, était autrefois "fléchée", c'est-à-dire que la chaîne était disposée en flèche sur la traine. Cette technique, qui date du XVIIe siècle et qui était celle des ceintures blanches réglementaires de l'uniforme des élèves du séminaire de Québec, est si particulière et difficile que deux femmes seulement, de nos jours, savent encore la pratiquer au Canada.

Et cette simple remarque nous amène à une considération plus générale: comme chez nous, au Canada, les produits industriels ont découragé les petits fabricants. Les métiers rustiques tendent à disparaître. Mais comme les industriels de Lyon pour leurs soies brochées, comme Rodier lui-même pour ses tissus les plus beaux, les Canadiens de l'élite ont senti que, pour leurs étoffes, aucun métier mécanique ne pourrait remplacer les métiers manuels, et l'art, le goût, le doigté des artisans. On est en train de rénover toutes les industries rurales. Le gouvernement de la province a pris plusieurs initiatives à ce sujet. La compagnie du C.P.R. a organisé de nombreuses expositions pour éveiller l'intérêt de tous. Une école ménagère, l'Ecole Ste-Martine, vient de créer toute une série de cours dont nous détachons les principaux points d'études pour l'artisanat: étude des laines et du lin, cardage, filage—tissage des étoffes—tapis, carpettes, catalognes—maniement des rouets—teintures—dessins (éléments géométriques d'imagination, motifs canadiens)—confection des édredons—aménagement des pièces de la maison, mobiliers, etc., etc.

Et nous terminons par l'un des derniers mots du programme qui le résume avec simplicité: "embellissement". Oui, véritable embellissement d'un intérieur rustique que celui qui, sans se détourner de l'avenir, sait ne pas oublier le passé.

Mariel Jean-Brunhes-Delamarre.

La transformation de la mode féminine

La mode des femmes présente, ces temps-ci, des changements très notables. Les robes longues disputent l'empire aux robes courtes.

"Une autre nouveauté agréable à voir, écrit M. Abel Bonnard, dans le "Journal des Débats", ce sont ces capelines dont beaucoup de jeunes femmes sont coiffées. Elles remettent un peu d'ombre sur leur visage: il n'en faut pas plus pour leur rendre un peu de mystère. Au lieu de nous apparaître crûment dans une lumière évidente, ces visages se montrent à nous protégés, enveloppés et comme en retrait. On aperçoit un sourire et un regard qui n'appartiennent pas tout entiers à la vie vulgaire et qui marquent peut-être le commencement d'un autre monde. Cela rappelle soudain les expressions qu'avaient les femmes il y a quelque vingt ans. C'était bien différent de ce que nous avons connu depuis. Il arrivait qu'on sentît parfois un peu d'apprêt dans leur physionomie, mais cela même n'était pas pour déplaire. Dans leurs yeux régnait une artificieuse douceur. Leur sourire aimait à être un peu ambigu, et sur leurs traits passaient des sentiments aussi indécis que les vols d'oiseaux qui traversent le ciel des paysages. Presque toutes se donnaient l'air d'avoir une âme secrète, mais quelques-unes l'avaient en effet. une vraie femme, alors, c'était quelqu'un qu'on ne connaissait pas tout de suite, et même qu'on n'avait jamais fini de connaître."

Mais, des femmes de ce genre existent encore. E. D.

(Le Courrier des Etats-Unis).

MES YEUX D'AUTREFOIS

Que n'ai-je pour te voir mes bons yeux d'autrefois
Cher petit! mes yeux clairs, aux pupilles bien fraîches,
Qui sous l'azur du ciel, ou dans l'ombre des bois
Lançaient des regards vifs et prompts comme des flèches . . .
Que n'ai-je pour te voir mes bons yeux d'autrefois!

Oui certes, grâce à Dieu, j'aperçois bien encore
Et ta main potelée, et tes fins petits doigts,
Et ton front d'innocence et tes cheveux d'aurore . . .
Qu'ils sont loin cependant mes bons yeux d'autrefois!

Souvent, pour mieux goûter ta grâce enchanteresse,
J'arbore un pince-nez terriblement bourgeois,
Et cela vous fait rire un peu, petite nièce! . . .
Mais qu'importe? . . . Je suis heureux de moi, car je crois
Retrouver un moment mes bons yeux d'autrefois.

Ne nous plaignons pas trop, pourtant! . . . En toute chose
Acceptons sans gémir les éternelles lois;
L'homme ne devient vieux qu'en devenant morose . . .
Je ne veux pas penser à mes yeux d'autrefois!

T'eussent-ils regardé de si tendre manière?
La jeunesse est volage, et son regard sournois
Fait, en affection, l'école buissonnière; . . .
Il va de tous côtés, sans bien fixer son choix . . .
Ainsi ferais-je avec mes bons yeux d'autrefois.

Aujourd'hui mon regard ne court plus l'aventure;
S'il était toujours jeune, il resterait, je crois,
Moins longuement fixé sur ta chère figure . . .
Ne regrettons donc plus mes bons yeux d'autrefois!

Jacques NORMAND.

Gymnastique alphabétique

Dans son poème sur l'"Harmonie imitative", le chevalier de Piis s'est jadis livré à quelques variations fantaisistes. En voici quelques échantillons. D'abord l'A:

Au haut de l'alphabet l'A s'arroge sa place,
Alerte, agile, actif, avide d'apparat.

Puis c'est le B:

Balbutié bientôt par le gosier débile,
Le B semble bondir sur la bouche inhabile.

Tout est au g avec le G;
Un jet de voix suffit pour engendrer le G,
Il gémit quelquefois, dans la gorge engagé.

Plus curieuse est la variation sur l'M et l'N:

Ici l'M à son tour sur ses trois pieds chemine,
Et l'N à ses côtés sur deux pieds dandine;
L'M à mugir s'amuse, et même en s'imposant,
L'N au fond de mon nez s'enfuit en raisonnant;
L'M aime à murmurer, l'N à nier s'obstine;
L'N est propre à narguer, l'M est souvent mutine,
L'M au milieu des mots marche avec majesté;
L'N unit la noblesse à la nécessité.
. . . .
Le P, plus pétillant, à son poste se presse.
. . . .
Renouvelé du Xi, l'X entrant dans la rixe,
Laisse derrière lui l'Y grec jugé prolixe,
Et mis, malgré son zèle, au même numéro,
Le Z, usé par l'S, est réduit à zéro.

L'origine de la lettre N, toujours d'après la même source:

On m'assure que l'N a pris
Naissance dans une bataille;
Pourtant, cent fois dans la mitraille,
En déroute on vit "l'N mis".

. . . En tout cas, cela ne fait de mal à personne.

Pour prolonger la vie

—La gymnastique suédoise, il n'y a que ça, voyez-vous, pour conserver la santé et prolonger la vie.

—Mais nos ancêtres n'en faisaient pas, et pourtant ils se portaient bien.

—Ils se portaient bien, ils se portaient bien! N'empêche qu'ils sont tous morts.

Les gens qui ne répondent pas aux lettres

Il en existe.

Ce sont des impolis et des égoïstes.

Des impolis, comme ceux qui ne rendent pas un salut ou qui ne répondent pas à une question; des égoïstes, car ils dédaignent de s'intéresser à ceux qui ont pris la peine de leur écrire.

Toute lettre mérite ou du moins réclame une réponse, même une lettre de requête. Evidemment, si celle-ci se renouvelait importunément, elle n'obligerait plus à la riposte. mais la première appelle cette riposte.

D'ailleurs, les gens qui affectent de se libérer de la correspondance n'agissent que dans leur intérêt. Economie de timbres, économie d'ennuis.

Et ils ont trois fois tort.

Notre temps est fait pour les autres. C'est une forme de la charité, et cela a du reste sa compréhension, car le temps des autres est fait pour nous. Notre argent aussi ne doit pas s'économiser, quand il s'agit de régler une courtoisie. Enfin, malheur à celui qui ne veut pas avoir d'ennuis, il s'ennuiera fatalement un jour, et sera bien à plaindre.

La fortune est une roue qui tourne, et il peut venir une heure ou l'égoïste attendra fiévreusement la réponse qui n'arrivera pas. Tout se paie.

Le mieux est donc d'être simple et bienséant.

Avec un peu de discipline et d'ordre, la réponse aux lettres est chose très aisée. Il suffit de jeter dans un tiroir tout ce qu'on reçoit dans la journée. Le lendemain ou le surlendemain on pêche dans le réservoir, on amorce quelques billets très courts, et le courrier a vraiment pris très peu de temps. Pas d'arriéré. plus de soucis, les tracas sont oubliés. Ils ont passé . . . comme une lettre à la poste.

(Petit Echo de la Mode)

Sa crainte

—Moi, voyez-vous, je n'ai qu'une crainte. C'est, quand **je serai mort**, d'être enterré vivant.

Un copain

Deux poivrots sont arrêtés devant une statue:

—C'est Galilée, déclare l'un d'eux, après avoir lu l'inscription gravée sur la pierre.

—Galilée! Qu'est-ce qu'il a fait ce type-là?

—C'est lui qui a découvert **que la terre tourne.**

—Un copain alors.

Il faut le lire

Une scène familière. Des enfants, garçonnets et fillettes, une fois les leçons apprises, sont groupés autour d'une table. Ils feuillettent une revue illustrée qui parait les intéresser fort. C'est **l'Oiseau bleu,** numéro d'août-septembre.

Qui ne se souvient du fameux chef huron Kondiaronk, surnommé Le Rat?

Etienne de Lafond dans la **Leçon de nos monuments** rappelle la mémoire d'Octave Crémazie, "le poète le plus populaire qu'ait produit la race canadienne-française".

Cousine Fauvette reprend contact avec ses oisillons, revenus des vacances. ***Héroïsme caché*** raconte le combat intérieur qui se livre dans l'âme d'un médecin, exposé à perdre sa propre vie pour arracher le fils d'un étranger à l'étreinte de la mort.

La Révolte des sorcières que développe Mlle Marie-Claire Daveluy apporte au lecteur de nouveaux épisodes captivants.

Claude Mélançon raconte avec esprit comment le saumon vint dans les eaux de la Colombie anglaise. C'est une légende indienne de la tribu du Saumon.

L'Oiseau bleu fait une offre spéciale à ses dépositaires des écoles, collèges et couvents en leur proposant le moyen d'obtenir de magnifiques prix pour récompenser leurs élèves.

Numéro gratuit sur demande. On s'abonne moyennant 50 sous par année en écrivant au "Secrétariat général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal", 1182, rue St-Laurent, à Montréal.

RIONS UN PEU

L'habitude du métier

Un boucher amène son fils, âgé de sept ans, chez le docteur.

Après l'avoir examiné. le médecin ordonne:

—Et deux fois par semaine, vous le pèserez.

—Avec les os?

Treize ans après

On parle du chiffre 13, du vendredi, du sel renversé et de diverses autres superstitions.

—Il ne faut pas rire de ces choses-là. dit gravement un auditeur. Ainsi, tenez, j'avais un vieil oncle qui, à l'âge de soixante-dix-sept ans, commit l'imprudence d'assister à un dîner où l'on se trouvait treize à table.

—Et il mourut le lendemain?

—Non, mais juste treize ans après.

Inconsolable

Jacques rencontre Poivret éméché:

—Depuis que tu es veuf, tu n'as pas quitté le cabaret!

—C'est pour me consoler.

—Est-ce que ça va durer longtemps?

—Hélas! mon vieux, je suis inconsolable!

Pardon! Monsieur

Un quidam plutôt simple aborde un homme de beaucoup d'esprit. Après lui avoir *souhaité le bonjour*, il se trouble.

—Monsieur ,demande-t-il, est-ce à vous que j'ai l'honneur de parler?

—Non, monsieur, c'est à mon frère.

—Ah! pardon, je croyais que c'était à vous.

En tramway

Le conducteur.—Mme, il me semble que cette enfant a plus de six ans.

La mère.—Croyez-vous que je pourrais être la maman d'une enfant aussi vieille?

Le conducteur.—Vous n'allez pas me faire croire que vous êtes sa grand-mère?





ROMAN DE LA "SURVIVANCE"

L'Appel de la Race

ALONIÉ DE LESTRES

Dixième mille

"Chacun des descendants des 65,000 vaincus de 1760 doit compter pour un".
Edmond de NEVERS.

20 (Suite)

Avec des mots touchants, graves et doux, il lui avait montré la fécondité de la vénérable tradition. Par elle, avait-il dit, s'étaient maintenus dans la famille canadienne, l'atmosphère surnaturelle et cette sorte de caractère sacré qu'y revêt l'autorité du père.

Au matin du premier de l'an, Virginia, allante et courageuse comme toujours, s'était jetée aux genoux de son père. A dessein, pour entraîner si possible les autres, la vaillante enfant avait choisi son moment. C'était à l'heure du déjeuner, alors que toute la famille allait se mettre à table. que les souhaits et les poignées de mains s'échangeaient.

—Mon père, voulez-vous, s'il vous plaît, me bénir? dit Virginia agenouillée et les mains jointes.

Lantagnac, leva les mains pour le geste de bénir. Aussitôt il les sentit lourdes de tout le sacerdoce des patriarches, ses pères. Il lui parut qu'une atmosphère sacrée l'environnait. Très ému, à ce point que les mots faillirent lui rester dans la gorge, il mit les mains sur la tête de sa fille; puis lentement, il prononça les vieilles et augustes paroles, celles que, ces mêmes matins, avaient prononcées avant lui tous les ancêtres de sa lignée:

"—Oui, mon enfant, je le veux bien; mais que Dieu lui-même, non pas moi, te bénisse du haut du ciel."

Wolfred, Nellie, William étaient là. Avec respect ils regardèrent la scène, eux-mêmes, sans doute, émus secrètement. Mais aucun ne se mit à genoux.

Lantagnac à qui revenait tout à coup le souvenir de cet échec, ne le jugeait plus avec la même résignation. La théorie du coin de fer s'offrait alors à son esprit, mais avec un sens nouveau qui le faisait trembler.

—Le coin de fer, se disait-il, ne s'enfonce pas seulement dans l'intérieur des âmes. Il frappe ici entre nous; il est en train de dissoudre l'unité de ma famille.

Hélas! le pauvre père savait-il jusqu'à quel point il parlait juste? Les incidents allaient s'ajouter aux incidents et confirmer ses pires appréhensions. D'autres symptômes aggravaient à ses yeux le cas de William. Depuis qu'il pouvait vérifier son échec de rééducation française auprès de trois de ses enfants, Lantagnac avait réfléchi plutôt amèrement sur les effets d'une doctrine largement pratiquée par lui à son foyer: la théorie du **self-control**. Ce n'était point par négligence ni faute de temps qu'il n'avait surveillé que de fort loin l'éducation de ses fils et de ses filles. Là comme en tout le reste, le pauvre père s'était laissé subjuguer par les idéologies anglo-saxonnes. Il avait cru, d'une entière bonne foi, à la vertu éducative du **self-control** qui, de bonne heure, abandonne à l'enfant la conduite de sa propre vie. Cette méthode pédagogique, que de fois il l'avait même prônée avec ardeur:

—C'est ainsi, disait-il en ce temps-là, c'est ainsi qu'on fait les individualités vigoureuses, hardies, entreprenantes. Laissez l'enfant au libre usage de ses forces. Ne le comprimez pas. On ne comprime qu'en étouffant.

Hélas! Lantagnac assistait, sur ce point comme sur tant d'autres, à la faillite de son système. Si la vie physique de l'enfant a besoin de surveillance et de soins, pour n'être pas compromise, combien plus sa vie morale, plus délicate, d'une croissance plus savante, plus compliquée. Sans doute, il ne faut rien étouffer; mais l'apprentissage de la liberté, l'éducation du caractère étant les disciplines les plus difficiles qui soient au monde, celles où les moindres erreurs deviennent souvent irréparables, quelle folie insigne que de laisser l'enfant s'y débrouiller à sa fantaisie! Le **self-control,** Lantagnac était bien obligé d'en convenir, avait tout au plus réussi à rendre tumultueux, presque anarchique, l'être moral de ses enfants. Virginia ne s'était reconquise à l'équilibre qu'en retrouvant la discipline française. Wolfred restait aux autres une énigme, lui-même ne se comprenant pas. Et Nellie et William, entêtés dans leurs passions et leurs préjugés, allaient jusqu'à l'indépendance absolue, jusqu'à la révolte presque ouverte contre l'autorité de leur père.

—"Non, écrivait encore Lantagnac dans son journal intime, non l'éducation ne saurait faire abstraction ni des conditions de la vie ni des réalités de la race. C'est maintenant clair, tristement clair pour moi. Le **self-control,** méthode hasardeuse, sera franchement désastreuse pour la famille latine et d'esprit latin. Le Latin veut des cadres plus fermés. A son tempérament plus intellectuel, plus sensitif, plus avide de jouissances, il faut de plus fortes disciplines, des freins plus vigoureux. Non, l'individualisme n'est pas fait pour nous, êtres d'esprit familial, de traditions communautaires. Passe peut-être dans la famille anglaise où le fils unique n'est souvent que l'associé du *business* paternel. Mais pas chez nous, où les enfants nombreux héritent moins, et souvent même n'héritent point; pas chez nous où le lien puissant de l'intérêt ne maintient pas la cohésion du père et du fils. Ah! comment n'ai-je pas vu? Comment n'ai-je pas compris que l'enfant est en soi un être à élever et que l'éducation est essentiellement un "control" ou n'est pas? Ah! oui, comment? Comment? Toujours, la même erreur initiale, toujours cette mystique anglo-saxonne acceptée par moi, comme un credo indiscutable".

Propos très sages assurément, mais d'une sagesse combien tardive. Quelques semaines tout au plus après la rédaction de cette page de journal, un incident au dernier point fâcheux vint souligner durement à Lantagnac la profonde vérité de sa nouvelle philosophie. Une tradition du Loyola college ramenait, chaque année, à l'époque du printemps, un grand débat académique où figuraient les élèves des hautes classes. Habituellement les écoliers choisissaient eux.-mêmese le sujet du débat, quittes à le faire approuver par le Père préfet des études. La question des écoles dites "nationales" se posant avec fracas devant l'opinion, depuis la crise ontarienne, les jeunes académiciens du Loyola décidèrent d'en faire le thème de leur discussion. Le problème fut donc posé: "Est-il de l'intérêt du Canada d'accepter un seul type d'écoles dites nationales, avec l'uniformité des programmes, des manuels et des lois de l'éducation?" Nous n'avons pas à décrire ici la marchandise fort suspecte qui se cache au Canada, sous cette étiquette sonore et trompeuse "d'école nationale". Dans la pensée de ses promoteurs, "l'école nationale" n'est guère autre chose que l'école neutre et anglo-saxonne. Or, cette année-là, le nom de William de Lantagnac qui achevait sa rhétorique, fut porté sur la liste des jeunes orateurs du prochain débat. Toujours frondeur, le rhétoricien voulut soutenir l'affirmative de la thèse. En vain le Père préfet des études fit-il observer au collégien l'inconvenance d'un tel choix, vu la situation de son père. William de Lantagnac s'entêta et finit pas avoir gain de cause. Le débat n'ayant rien de public, le Père se flatta que les échos n'en dépasseraient pas les murs du collège: il laissa passer. Le débat eut lieu et le silence semblait discrètement gardé sur la fredaine de William, lorsque, par malheur, un fâcheux fit passer un compte-rendu de la joute oratoire dans un journal anglais de Montréal. Le lendemain Jules de Lantagnac put lire, dans toute la presse anglaise d'Ottawa, en manchettes suffisamment alléchantes: "M. William de Lantagnac, fils de M. Jules de Lantagnac, élève du Loyola College de Montréal, soutient dans un débat public, la nécessité d'imposer au Canada le système des écoles nationales". La chose, comme bien l'on pense, n'en resta point là. Le surlendemain les mêmes journaux se prirent à commenter l'incident et l'exploitèrent à qui mieux mieux contre le député de Russell.

L'émotion de Lantagnac fut grande. L'incident, insignifiant en soi-même, prenait les proportions d'un scandale. A ce moment l'opinion publique plaçait déjà le député de Russell parmi les chefs de la minorité ontarienne. Au congrès de l'"Association canadienne-française" d'Ontario qui venait à peine de se terminer, il avait tenu l'un des premiers rôles. A la Chambre, il ne manquait jamais de protester, auprès du gouvernement, chaque fois qu'une brèche était faite aux droits de la langue française. Or l'affaire du Loyola venait dévoiler non seulement que le champion de l'école française en l'Ontario faisait instruire ses propres enfants dans une institution anglaise, mais que le député de Russell défendait contre ses adversaires, des opinions qu'il n'avait pas même le pouvoir d'imposer à son propre fils.

Lantagnac se monta vivement affligé. Il regrettait l'incident, beaucoup moins pour la fausse posture où il apparaîtrait aux yeux de ses adversaires politiques, que pour l'impression douloureuse, le malaise qu'en ressentiraient ses amis, tous ses compatriotes persécutés. Lui, la droiture même, il prendrait ainsi devant les siens, l'attitude d'un homme dont les actes sonnent autrement que les paroles. Et que faire? Nier la nouvelle? Elle était vraie, péniblement vraie. Dès le premier jour, le Recteur du Loyola s'était hâté d'exprimer ses profonds regrets à M. de Lantagnac, lui exposant en quelles circonstances William avait accompli son coup de tête.

(à suivre)

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

. . . et ceux qui ne savent pas

LES DEVOIRS DES COMMISSAIRES

TEXTE D'UN TRAVAIL DE M. A. DE MARGERIE, SOUMIS AU CONGRES DE L'A.C.F.C., TENU A REGINA EN 1927

(Suite)

Et c'est ici, messieurs, que je vous demanderais un surcroit d'attention.

Dans un mois ou deux, vous allez dépenser quelques milliers de piastres pour acheter des prix à la gent écolière. Tout cet argent, n'y aurait-il pas moyen de le faire servir d'une manière plus efficace que dans le passé peut-être, à l'expansion de la langue française?

Je suis convaincu que oui. Ce moyen, je vais vous le suggérer.

Je répète d'abord que la lecture donnée aux écoliers doit être bien à leur portée, pour qu'ils s'y intéressent dès maintenant, pour qu'én lisant, ils acquièrent le goût et l'habitude de la lecture qui leur permettra de continuer à s'instruire par eux-mêmes et de mieux résister à l'anglicisation.

Pour toutes ces raisons, il existe encore quelque chose de bien supérieur aux livres, et ce sont **les revues pour l'enfance et pour la jeunesse.**

Voici pourquoi. Pour lire un livre, on prendra quelques jours, quelques semaines tout au plus; et puis après ce sera fini; on mettra le livre de côté, il n'en sera plus question. On aura pris une forte dose de français pendant quelques jours, mais ce sera une seule dose, et qui ne durera pas.

Ce n'est pas la même chose avec une revue. Toutes les semaines—car les revues que je vous recommanderai sont toutes des revues hebdomadaires —toutes les semaines, dis-je, la revue arrive à la maison. On la lit, ce qui prend quelquese jours. La dose de français est peut-être plus petite que celle de tout à l'heure, mais, parce qu'elle se répète toutes les semaines, elle produit des résultats bien supérieurs. Cette revue, on ne la mettra pas de côté, on en a toujours un numéro sous la main, car il en vient un chaque semaine. Alors tout le monde la lit. Et puis, ces revues contiennent de nombreuses et belles gravures en couleurs, ce qui facilite beaucoup l'intelligence du texte et ce n'est pas pour déplaire à l'enfant, le petit sauvage de tout à l'heure; ce qui fait encore que même les tout petits s'intéressent à la revue, car par les seules gravures, ils arrivent presque à comprendre les histoires. S'ils n'y réussissent pas complètement, ils questionnent les plus âgés. Tout cela met et remet du français, encore et encore dans la famille. Comment pourrait-il n'en pas rester un peu?

Et puis, savez-vous une autre chose? C'est qu'avec leurs couleurs voyantes, ces revues font la meilleure concurrence aux **"funnies"** qui ne devraient pas avoir le droit de pénétrer dans nos maisons.

Enfin, je ne commencerai pas à vous faire l'éloge de ces revues. Je ferai mieux. Je vous les montrerai, car j'en ai apporté quelques numéros avec moi. Et je me disais, en mettant ces revues dans ma valise:

"Tu vas montrer ces choses à des patriotes. Comme toi, ils vont en comprendre toute la valeur. Et sais-tu, mon vieux, ce qui va arriver? En souvenir de la Convention de Régina, tous les prêtres, tous les Commissaires d'écoles, tous les pères de famille, voudront prendre des abonnements à ces revues, pour les offrir, les curés en récompense à leurs enfants de choeur, les Commissaires à leurs écoles, les papas à leurs enfants. Et ils feront cela même avant de retourner chez eux, sachant qu'ils ne doivent pas remettre au lendemain l'exécution d'une bonne pensée, et qu'à le faire, ils risqueraient de perdre les noms, les adresses, l'idée même.

"Et dans un mois, ces revues françaises et catholiques feront leur apparition dans chacune de nos paroisses. En les lisant à loisir, chacun en appréciera encore mieux toute la valeur, on se les montrera, on les recommandera à ses parents et à ses amis, on leur conseillera de s'y abonner. Arrivera le temps de la distribution des prix. Les Commissaires toucheront un mot de l'affaire à leur institutrice. Elle fera une petite enquête, et à tous ceux de ses élèves qui ne recevraient pas encore leur revue, elle offrira un abonnement en guise de prix.

"Et alors . . . alors . . . on lira plus de français dans la famille parce que ce sera intéressant et facile à comprendre, on prendra goût à la lecture, on y prendra des idées françaises et catholiques, au lieu de prendre dans les journaux anglais des idées protestantes ou américaines, au lieu surtout de lire ces affreux "funnies" où l'on apprend de façon si séduisante à mentir, à tromper ses parents et bien d'autres choses pires encore."

Etait-ce un rêve, messieurs? En tout cas c'était un beau rêve.

J'ai donc apporté ces revues avec moi et je me ferai un plaisir, entre les séances, de vous les montrer, de vous les laisser feuilleter à loisir et de vous expliquer plus au long leur très grande valeur.

(à suivre)

Vous rappelez-vous?

L'ANNEE DERNIERE

(Du 23 oct. au 30 oct. 1929)

— 23 —

—**M. l'abbé C. Maillard,** curé de Gravelbourg, est nommé Prélat domestique de Sa Sainteté.

— 24 —

—**M. E. Daladier** essaie de former un cabinet, en France. Il échoue.

—**Visite à Québec** de l'hon. R. MacDonald.

— 25 —

—**A Paris,** séance publique annuelle de l'Institut de France.

— 26 —

—**A Régina,** mort de S. G. Mgr O. E. Mathieu, archevêque de Régina.

— 27 —

—**Débacle financière à New-York.** Perte de 16 milliards de dollars.

—**Washington, Roch Pinard,** étudiant de l'Université de Montréal, gagne le concours oratoire international.

— 28 —

—**A Rome,** mort du prince B. von Bulow, ancien chancelier allemand.

— 29 —

—**Au Vatican,** clôture du synode des évêques ruthènes.

Informations

Les 70 ans de M. Poincaré

M. Raymond Poincaré vient d'avoir soixante-dix ans et les lettres, cartes et télégrammes de félicitations affluent de toutes parts à Sampigny où l'ancien président de la République se trouve en villégiature.

Malgré ses soixante-dix ans, M. Poincaré, vif, alerte, montre une activité magnifique dont seraient incapables la plupart des jeunes gens. On sait quelle somme énorme de labeur il donne, lorsqu'il dirige les affaires de l'Etat, et c'est à peine s'il travaille un peu moins lorsqu'il cesse d'être président du Conseil.

Malgré tant de preuves de jeunesse, on entend dire souvent:

—Comment, M. Poincaré n'a que soixante-dix ans?

C'est que l'on oublie généralement qu'il accéda au pouvoir et joua un rôle de premier plan à un âge où les autres ministres restent encore inconnus.

Les pèlerins à Ste-Anne

Les RR. PP. Rédemptoristes de Ste-Anne de Beaupré publient des statistiques sur le nombre des pèlerinages à ce sanctuaire national au cours de l'année 1930 et aussi depuis 1658.

Voici le grand total de 1658 à 1930:

1. Personnes: pèlerins, visiteurs.	
A. en groupes	4,318,322
B. isolés	5,682,985
Prêtres	144,500
Prélats	670
Ce qui fait en tout	10,146,477

Et voici maintenant les statistiques des pèlerinages pour 1930:

Grand total de l'année

1. Autos	409,600
2. Autobus	11,000
3. Trains:	
A. en groupes	30,000
B. isolés	60,000
C. touristes	10,000
4. à pied	1,000
Ce qui fait en tout	521,000

Noces de diamant d'une religieuse vosgienne

En la paroisse Sainte-Odile, à Belfort, ce fut grande fête ces jours derniers pour célébrer les noces de diamant de Soeur Norbertine, religieuse de la Providence de Portieux (Vosges), supérieure des Soeurs, gardes-malades de la paroisse Sainte-Odile.

Marie-Clémentine Blaise, en religion, Soeur Norbertine, est née le 13 août 1852, à Anglémont (Vosges), ainée de huit enfants. Elle entra au couvent de Portieux le 11 octobre 1868 et fit profession religieuse le 14 août 1870, alors que le couvent et le village de Portieux étaient occupés par les troupes allemandes.

Son Eminence le cardinal Binet, archevêque de Besançon lui avait écrit une longue lettre d'éloges pour elle et la Congrégation de Portieux. A cause des trente-cinq ans de services et de bienfaits à Belfort, elle lui décernait la Croix de la reconnaissance diocésaine, avec diplôme et insigne, c'est la première fois qu'une religieuse est décorée de la Croix de la reconnaissance diocésaine du diocèse de Besançon.

Le gouvernement français, par décret du 4 août, signé de M. le ministre D. Ferry, lui accorde la Médaille d'or de l'Assistance publique. Elle lui fut remise par M. Hartman, inspecteur départemental de l'Assistance publique, délégué par M. le préfet de Belfort absent.

Tarte à la crème

Du "Cri de Paris":

M. Briand n'a été ni étonné, ni mécontent de voir qu'à propos du discours de M. Treviranus on mettait en cause, une fois de plus, son projet de Fédération européenne, les uns pour le rendre responsable des insolentes revendications allemandes, les autres pour dire que seule la Fédération pourrait empêcher ces revendications de troubler un jour la paix.

—Les idées sont comme les spécialités pharmaceutiques, dit-il, il faut qu'on en entende parler tout le temps, qu'on voie leur annonce dans tous les journaux, qu'elles donnent l'impression d'une "tarte à la crème". Ça agace, ça fait l'effet de rebâchage, mais à la fin on s'écrie:

—Eh bien! essayons-en, pour qu'on nous parle d'autre chose . . . C'est pourquoi, on finira par essayer de mon système.

Est-ce possible?

Tient-on à savoir combien à coûté l'arrivée en ce monde du bébé de la duchesse d'York? écrit l'Opinion Publique. Voici:

Accouchement, 2 médecins, $25,000.
Salut royal, $3,000.
Baptême, $3,000.
Cadeaux aux serviteurs, $2,500.
Avis officiels, $1,500.
Gardes-malades, $1,320.
Enregistrement de la naissance, $525.
Appels téléphoniques, $500.
Trousseau de l'enfant, $500.
Dépenses diverses, $2,500.
En tout, $40,345.

Il est certain que si les bébés des parents franco - albertains avaient coûté aussi cher que cela, il y en aurait un grand nombre parmi nous qui ne seraient jamais nés.

Utilité des souris blanches

On lit dans "l'Ami du Peuple":

Ne tuons pas les petites souris blanches. La petite souris blanche est, en effet, un gentil petit animal qui parfois sauve des vies humaines.

A bord des sous-marins anglais qui sont actionnés à l'aide de la gazoline, il y a des quantités de souris blanches dans des cages. Pourquoi? Parce que ces souris ont un odorat très subtil et que lorsque la moindre fuite de gazoline se produit, elles s'agitent, poussent de petits cris, grimpent le long des barreaux, préviennent enfin les marins du danger qui s'approche d'eux. L'homme, en effet, ne sent pas ces vapeurs légères qui l'entourent, le grisent et l'asphyxient. Sans compter que mêlée à l'air, la gazoline peut provoquer des explosions terribles.

Un chameau en avion

Le jardin zoologique de Rome vient d'enrichir ses collections d'un jeune chameau de moins d'un an, né en Tunisie. Si la presse italienne a enregistré ce petit animal, au lieu d'être amené de Tunis à Rome tout bêtement, si je puis dire, par bateau et par chemin de fer, eut l'heureux privilège de faire le voyage en aéroplane.

Un chameau en avion, voilà un spectacle peu banal et qui atteste que l'humanité a fait des progrès dans les transports depuis l'époque de la Bible.

Ce passager bossu, arraché au désert natal, fut solidement attaché dans la cabine de l'avion et la traversée se passa sans accident. Il garda son calme imperturbable au-dessus du désert liquide des flots et il débarqua à Ostie, sans se douter qu'il était le premier de sa race à essuyer le baptême de l'air!

Un hymne balkanique

On annonçait, il y a quelques semaines, que le comité organisateur de la Conférence interbalkanique qui se tiendra prochainement à Athènes, a institué un concours doté d'un premier prix de dix mille drachmes pour la composition d'un hymne qui sera adopté comme l'hymne balkanique.

L'expérience Claude

MATANZAS, Cuba.—Le professeur Georges Claude a produit assez d'énergie électrique en utilisant les variations de températures des eaux du Gulf Stream pour allumer 40 lampes de 500 watts et les faire éclairer. Cette expérience s'est faite dans son laboratoire devant un groupe d'ingénieurs et de savants.

Cette démonstration, l'une des plus curieuses dans le domaine scientifique, a été considérée par les hommes présents comme l'avant-garde d'une grande révolution dans les méthodes industrielles de fabrication d'énergie électrique.

L'homme de science français, après cinq années d'expériences sur une théorie déclarée impraticable par des ingénieurs experts a fait brûler ses lampes pendant plus d'une demi-heure.

La démonstration scientifique a duré assez longtemps pour convaincre les plus sceptiques que l'invention du professeur français était heureuse.

Le professeur Georges Claude qui a dépensé plus de $2,000,000 de son propre argent, a reçu avec calme les éloges des personnes présentes.

Il a déclaré qu'il voulait continuer l'amélioration de son usine d'ici quelques semaines afin de procurer le plus d'énergie possible de son invention.

"Il n'aime plus sa mère"

"Quand un fils, canadien-français, parle à sa mère dans une autre langue que celle qu'elle lui a apprise sur ses genoux, disait un jour Mgr Langevin, le grand évêque du Manitoba, je me demande si ce fils aime sa mère".

Les doux souvenirs de l'enfance, les tendres caresses de celle qui lui a donné le jour; les premiers mots qu'il bégaye en cette belle langue; il les a donc oubliés?

Pauvre fils! il n'aime plus sa mère.

(L'Opinion Publique).

UNE PREDICTION DE MGR BOURGET SUR MGR GUY

C'était en 1885, il y aura bientôt cinquante ans, que Mgr Bourget est mort, au Sault-au-Récollet, à 86 ans, après un épiscopat qui avait duré pas loin d'un demi-siècle. Avec le temps qui s'écoule, sa renommée de sainteté grandit constamment. Dans le recul des ans, les difficultés auxquelles son nom avait été mêlé s'estompent et disparaissent, tandis que la figure du grand évêque, le plus grand sans doute des bienfaiteurs de Montréal par ses oeuvres de fondations principalement, se dégage des ombres du passé de plus en plus pure, sainte et belle.

Mgr l'archevêque Gauthier racontait récemment, à ses prêtres réunis pour la retraite pastorale, un trait charmant et significatif, qui montre le saint évêque dans un rôle quasi de prophète.

On amenait souvent à Mgr Bourget, surtout quand il eut pris sa retraite au Sault-au-Récollet, à la résidence Saint-Janvier—il vécut là de 1876 à 1885—des enfants malades.

Et, souvent aussi, il les guérissait, tout simplement, en recommandant à la mère de bien prier le bon Dieu et d'avoir confiance.

Un jour, deux mamans de Pointe-Saint-Charles, une dame Berthiaume et une dame Guy, qui avaient le saint évêque en vénération comme tous les gens du peuple d'alors, et qui avaient chacune, un enfant très malade du "rifle"—un méchant "rifle"—se concertèrent pour faire ensemble le voyage au bord de la Rivière-les-Prairies, je veux dire au Sault, et porter leurs petits malades à celui dont on disait partout qu'il guérissait au nom du bon Dieu.

Le trajet était assez long à faire. Il fallait traverser toute l'ile de Montréal, et, en ce temps-là, vers 1884, il n'y avait pas de tramways, ni même de "petits chars", si ce n'est dans le coeur de la ville pour une courte distance. Mais, les deux mères se rendirent quand même au Sault avec chacune son enfant dans les bras. Elles étaient bonnes "marcheuses" sans doute.

Le vieil évêque les accueillit avec sa bonté coutumière, et, pour récompenser leur esprit de foi et leur confiance, il pria sur la tête des deux petits et les bénit avec affection. Mais, ce n'est pas tout, il parla aussi, évidemment pour consoler et réconforter les pieuses femmes.

A la maman Berthiaume il dit:

"Ayez confiance, ma chère dame, priez bien. Votre enfant guérira, si, comme je lui demande, le bon Dieu le veut. Seulement, il ne vivra pas, je pense, très longtemps." De fait, cet enfant Berthiaume fut guéri, mais il parait qu'il est mort jeune.

A la maman Guy, la femme d'un modeste menuisier, le vénérable prélat tint à peu près le même langage, avec toutefois une variante bien marquée: "Ayez confiance, ma chère dame, priez bien. Le bon Dieu, je l'espère, va guérir votre enfant." Puis il ajouta, en mettant la main sur la tête du petit: "Qui sait, ce sera peut-être un prêtre plus tard, même un évêque. La Providence a ses vues. Prions bien!"

Ce petit pareillement a été guéri de son mal, il a grandi, il a eu l'avantage de s'instruire, il est entré dans la congrégation des Oblats, il a été ordonné prêtre, il est devenu l'un des membres les plus éminents de sa famille, et enfin, le 1er mai dernier (1930), il recevait, à Ottawa, l'onction qui fait les pontifes. C'est Mgr Guy, évêque de Zerta, le nouveau vicaire apostolique de Grouard.

Le trait, je le répète, n'est-il pas charmant et significatif? Il permet en tout cas, comme d'ailleurs beaucoup d'autres de même nature qu'on raconte dans nos bonnes familles, d'espérer qu'avant longtemps les autorités compétentes voudront s'occuper de poursuivre en cour de Rome les procédures de la Béatification et de la canonisation du grand et saint évêque.

Et puis, on peut tirer de ce qui précède une autre conclusion encore ou une autre leçon. Dans les cas difficiles, quand on a besoin d'une grâce ou d'une faveur du ciel, pourquoi ne pas la demander à Dieu par l'intercession de Mgr Bourget. Un acte de culte privé et personnel est toujours permis.

M. l'abbé Elie AUCLAIR.

LA TOURNEE DE M. PAUL SUZOR

LE CONSUL DE FRANCE A VANCOUVER, M. PAUL SUZOR, EST SATISFAIT DE LA RECENTE TOURNEE QU'IL EFFECTUA EN NOTRE PROVINCE ET EN SASKATCHEWAN IL Y A QUELQUES SEMAINES.

M. Paul Suzor était déjà venu en notre province. Il n'a fait cette fois-ci que compléter sa visite à la Rivière la Paix. Il a parcouru le pays du nord accompagné du R. P. Péran, O.M.I., curé de Donnelly et vu tous les prêtres séculiers et réguliers du nord, y compris le vénérable Mgr Joussard. Tous ces gens lui ont fait l'accueil le plus chaleureux.

Il a été tout particulièrement frappé de l'importance du magnifique groupe de Donnelly, Girouxville, Falher, McLennan et Tangente. Cette région, selon M. Suzor, doit devenir un autre Saint-Paul de l'Alberta.

Il y a dans tout le reste de la région des petits groupements français qu'il serait de la plus haute importance de consolider et d'étendre, si l'on veut que nos gens aient leur part dans cette magnifique région de colonisation. Il n'a, au cours de cette visite, fait que passer à Edmonton étant déjà venu en juin dernier.

Visite à Calgary

Il a constaté une situation très satisfaisante à Calgary, où sous l'impulsion du docteur L. O. Beauchemin et de M. l'abbé C. Beauregard, le groupe français semble faire des progrès remarquables.

Il a noté avec grand plaisir que l'élément français s'entendait à merveille avec le groupe anglais. Là, le consul de France pour l'Ouest canadien, a prononcé un substantiel discours que la "Survivance" a publié la semaine dernière.

Le docteur Beauchemin est l'agent consulaire.

A Saskatoon

Saskatoon commence à compter au point de vue français. Des progrès s'enregistrent là. Le R. P. Simard, O.M.I., se dévoue sans compter à la même oeuvre et la paroisse sera bientôt dotée d'une école française.

La nouvelle agence consulaire sous la direction du docteur W. Desrosiers a été inaugurée et M. Raymond Denis a été officiellement créé Chevalier de la Légion d'honneur.

A l'occasion de cette réception, il y eut discours de la part du consul et de M. Raymond Denis. Il y eut aussi une belle réception à l'Académie de Sion, qui était à l'occasion décorée de fleurs, pavoisée aux couleurs françaises. Une belle adresse a été lue. On y fera pour les filles ce que l'école du Père Simard se propose de faire pour les garçons.

Autres endroits

Le consul a aussi visité la mission de Duck Lake, où il devait rencontrer Mgr Prud'homme et assister à une réunion des groupes français. Malheureusement les réunions ont été empêchées par le mauvais état des chemins.

Mlle Dorval y a enseigné le français pendant 57 ans. Elle est maintenant âgée de 84 ans.

M. Paul Suzor termine en nous disant qu'il a eu le grand honneur de rencontrer S. G. Mgr Villeneuve, nouvel évêque de Gravelbourg, qui lui a laissé une impression d'optimisme et de confiance, en l'avenir du diocèse, dont il a la charge.

Au cours de son voyage, M. Suzor a reçu avis du renouvellement intégral pour l'année 1930, des nombreuses bourses et subventions que le gouvernement de la République a bien voulu accorder à sa demande, aux oeuvres françaises de l'Ouest canadien et qui, avec les livres et médailles, constituent un encouragement précieux à l'enseignement du français. Il n'y a pas de doute que ces encouragements seront continués tous les ans.

Récemment, deux comités France-Canada furent formés à Saskatoon et à Calgary, par les agents consulaires.

Perdu dans les bois

La nuit.—Jean et Pierre se sont perdus dans un bois.

Jean.—Est-ce que les fantômes font du bruit, Pierre?

Pierre.—Non.

Jean.—Alors il doit y avoir des fantômes car je n'entends rien.

Résultats

Yvonne.—Non, je ne veux pas me laver le visage.

La tante.—Oh, mais ce n'est pas bien; lorsque j'étais petite, moi, je me lavais toujours le visage.

Yvonne. — Oui, mais regarde-le maintenant.

Si nous économisions?

Il est curieux de voir combien de gens se plaignent de la crise économique qui fait actuellement fléchir les affaires; il est encore plus curieux de voir le nombre de personnes qui en souffrent comparativement au nombre de celles qui essayent de se remettre d'aplomb.

Car, chose incroyable et qu'il faut imputer à une terrible légèreté sinon à une complète inconscience, rares sont ceux qui réfléchissent sur les vrais causes du malaise économique, et plus rares encore ceux qui trouvent des moyens sûrs de passer au travers.

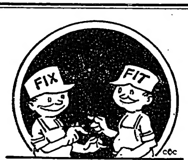
Tout le monde accuse la bourse comme ayant une responsabilité directe dans le mal; mais ne voit-on pas que cela est un effet bien plus qu'une cause, dans la crise actuelle? Il faut chercher plus loin et plus profondément: le "Devoir" parlait, il y a quelques jours, du manque d'économie. C'est fort naturel, du moins pour une partie, que le monstrueux gaspillage inauguré avec la grande guerre ait produit si brusquement un état économique qui se mue de plus en plus en déroute.

Autre cause très plausible, la surproduction provoquée par les dépenses énormes, en nature et en argent qu'a occasionnée la même guerre.

Mais si l'on veut une cause dernière qui touche à toutes les autres par une liaison de cause à effet, c'est cette orientation de toutes les masses vers les villes qui amènera avant peu le monde à un type de vie exclusivement urbain. Cette transformation sociale qui arrache à la terre une foule de producteurs pour les porter à l'augmentation de la consommation a pour première cause de faire monter la valeur des denrées alimentaires. Et d'un autre côté cette masse de travailleurs affluant dans les villes fait automatiquement baisser la main-d'oeuvre industrielle. De là, ce fait que pendant la crise actuelle les contrées agricoles se comportent encore mieux que les pays industriels. Il faut admettre que tout ne se passe pas exactement comme cela dans certaines conditions spéciales. Ainsi pour nous, dans l'Ouest, les choses ont l'air de ralentir précisément pour une raison contraire. Mais à y regarder de plus près on s'aperçoit que notre exception est de celles qui confirment la règle. En effet pourquoi la formidable prospérité de l'Ouest a-t-elle fléchi? parce que le blé s'est mal vendu. Ceci parce que nous avons tablé trop fort sur la clientèle de l'Europe. Mais si nous avions commencé plus tôt à diversifier les cultures, et à vivre un peu plus par nous-mêmes, les variations de fortune auraient passé sans presque qu'on s'en aperçût, et la stabilité de nos affaires nous aurait permis de prêter main forte à l'Est du Canada. Car là-bas on est aux prises avec une crise de chômage autrement pénible que la nôtre. Ce n'est pas beaucoup plus rose qu'en Nouvelle-Angleterre, où tout le monde se demande avec angoisse comment cela va tourner.

Et j'en viens au remède. S'organiser contre le chômage par des travaux publics est puéril, car c'est déshabiller Pierre pour habiller Jacques, tout simplement. En effet ce que l'un gagnera en salaires, l'autre le perdra en taxe. Il est trop tard pour renvoyer à la campagne tant de gens qui encombrent les villes, cela est un ouvrage de longue main et ne peut donner avant une dizaine d'années des résultats appréciables. Le mieux serait de faire comme la France, de vivre sur ses économies, mais nous n'en avons pas. De toutes façons il semble que la crise doive passer. Et nous aurons beau faire, nous en aurons encore pendant assez longtemps, parce qu'il est trop tard pour réorganiser totalement notre système économique. En attendant le retour des jours prospères qui pourraient bien retarder encore une couple d'années, comme le disait M. Bourassa dans la dernière campagne électorale, que chacun en particulier économise pour son compte et pour son voisin malheureux que la charité chrétienne lui commande d'aider.

Jacques SAURIOL.



LE PREMIER MINISTRE CANADIEN OFFRE LA PREFERENCE CANADIENNE

AUGMENTATION GENERALE DE 10% PROPOSEE SUR TOUS LES TARIFS EXISTANTS.—PAS DE COMPROMIS.—LIBRE-ECHANGE IMPERIAL. — M. BENNETT PROPOSE UNE CONFERENCE A OTTAWA A CE SUJET.

ON DOUTE QUE McDONALD ACCEPTE LE PLAN BENNETT

LONDRES.—M. R.-B. Bennett, premier ministre du Canada, a pris la parole mercredi dernier devant la Conférence impériale pour offrir à la métropole et aux autres Dominions la préférence sur le marché canadien en retour d'une préférence équivalente, basée sur une augmentation de 10 p.c. des tarifs généraux existants ou à être établis. Le projet vise à accorder une protection adéquate aux industries existantes ou que l'on voudra créer.

C'est clairement et sans équivoque que M. Bennett a exposé son projet de préférence réciproque devant la Conférence impériale. "Il faut, dit-il, ou accepter ou rejeter le principe de la préférence impériale. "Je vous pose carrément la question, s'est-il exclamé, et je voudrais qu'on y réponde d'une façon définitive. Il n'y a pas de place ici pour les compromis; il n'y a pas moyen d'éluder le problème. J'affirme que le jour est arrivé où les peuples de l'Empire doivent décider une fois pour toutes s'il nous faut, oui ou non, chercher la prospérité dans une union économique plus étroite. Les retards sont dangereux et il est sûrement inutile de discuter plus longtemps sur le principe. Le temps d'agir est venu."

M. Bennett a admis en toute sincérité que la principale préoccupation du Canada était de trouver un marché où il pourra écouler son blé avec profit. "Nous voulons ce marché pour notre blé, a-t-il déclaré, et nous sommes prêts à donner quelque chose en retour en accordant la préférence sur le marché canadien aux marchandises britanniques."

Le premier ministre du Canada a ensuite énoncé son projet en ces termes: "J'offre à la métropole et aux autres parties de l'Empire la préférence sur le marché canadien en retour de la préférence qu'ils nous accorderont sur leurs propres marchés, préférence basée sur une augmentation de 10 p.c. des tarifs généraux existants ou à être établis. C'est par l'acceptation unanime de cette proposition ou de propositions similaires que nous atteindrons à l'idéal de la préférence impériale."

M. Bennett a ajouté que le taux dont il parle ne peut pas s'appliquer uniformément. Cette proposition vise à assurer aux industries existantes ou qui viendront à être créées une protection adéquate.

Le libre-échange interimpérial, de l'avis de la délégation canadienne, n'est ni désirable ni possible: il irait à l'encontre du but qu'on se propose d'atteindre. Naturellement, il serait raisonnable d'abaisser le tarif préférentiel lorsqu'il s'agira de matières brutes ou lorsque la production impériale ne pourra satisfaire à la demande impériale. D'un autre côté, on pourra augmenter la préférence de plus de 10 p.c. par rapport au tarif principal lorsque cette préférence sera insuffisante à procurer aux marchandises de l'Empire un avantage appréciable sur celles de pays étrangers.

Le premier ministre du Canada a proposé en outre que les entreprises de transport océanique impériales soient considérées à bon droit comme le véhicule logique de commerce interimpérial. "Je ne vois aucune raison, dit-il, pourquoi lorsqu'on accordera une préférence additionnelle aux marchandises transportées entre deux ports de l'Empire elles ne pourraient être utilisées avantageusement."

M. Bennett a finalement proposé que la Conférence se rassemble à Ottawa au commencement de l'année prochaine: le peuple canadien se fera un plaisir de recevoir les délégués. Dans l'intervalle, un comité d'experts pourrait étudier le projet et préparer un rapport.

Nouvelles Canadiennes

BRANDON, Man.—Les cris d'un bébé ont sauvé une douzaine de personnes, au moment où les flammes rasaient le quartier commercial du village de Minto, dans le sud-ouest du Manitoba. Les pertes sont estimées à $100,000. Une demi-douzaine d'établissements commerciaux ont été détruits. Le feu se déclara dans le magasin de J.-B. Paradis, et l'un des enfants de ce dernier se mit à crier et éveilla ses parents.

TORONTO.—Pendant que l'ouest du Canada est visité par les approches de l'hiver, le vieil Ontario jouit d'une température offrant l'aspect du temps de la floraison. En effet, plusieurs semaines de chaleur continue ont fait éclore les bourgeons et fleurir les pommiers et autres arbres fruitiers.

SAINT-HYACINTHE.—Mgr C.-P. Choquette, P.D., vice-supérieur du séminaire de Saint-Hyacinthe, bien connu comme écrivain et savant, vient de publier un nouvel ouvrage, une "Histoire de Saint-Hyacinthe". L'auteur raconte la naissance et le développement de la cité maskoutaine, depuis la concession de la seigneurie de Saint-Hyacinthe, en 1748, jusqu'aux réalisations d'aujourd'hui.

QUEBEC.—S. E. le cardinal Rouleau a quitté l'Hôtel-Dieu le 15 octobre après un séjour de deux mois dans cet hôpital où il avait été transporté à la suite d'un accident. Le cardinal est complètement rétabli mais il devra s'abstenir de toute sortie officielle et prendre encore un repos de quelques semaines.

SHERBROOKE, P.Q.—L'abbé Victor Vincent a été nommé supérieur du Séminaire de Sherbrooke, succédant à feu l'abbé Cain. Il est le 6ème supérieur de l'institution.

MONTREAL.—M. l'abbé Geoffrion, ancien avocat pratiquant à Montréal, autrefois greffier-verbal français de l'Assemblée Législative, vient de revêtir l'habit sacerdotal et de s'embarquer pour la France. M. Geoffrion fut lourdement éprouvé, en décembre dernier par la mort de son épouse. Les courriéristes parlementaires aimaient à causer avec cet homme charmant, affable et toujours prêt à rendre service.

M. CHAPAIS ET LES MINORITES

LE PROBLEME DES MINORITES AU CANADA.—"DANS MON PAYS DE QUEBEC, DIEU MERCI, NOUS JOUISSONS DE LA PAIX SOCIALE ET DE LA PAIX NATIONALE", DIT M. CHAPAIS A GENEVE.

TEXTE DU DISCOURS PRONONCE PAR LE DELEGUE DU CANADA A LA SOCIETE DES NATIONS.

Voici le texte même du discours tout récemment prononcé à la Société des Nations par M. Chapais, sénateur et membre de la Délégation canadienne:

M. CHAPAIS (Canada): Monsieur le président, mesdames, messieurs, ce n'est pas sans une certaine hésitation que je me risque à adresser la parole pour la première fois à une assemblée aussi importante que l'Assemblée de la Société des Nations. Je le ferai très brièvement, rassurez-vous, car le moment n'est pas aux longs discours et je n'ai à faire que quelques observations suggérées par le magnifique rapport de l'honorable délégué de la Suisse, M. Motta.

J'ai écouté avec un très vif intérêt et, j'ajoute, avec une réelle émotion, le rapport de cet éminent délégué, parce que ce rapport touche à une question extrêmement délicate, on pourrait dire à une question brûlante, la question des minorités, qui a causé dans le pays dont j'ai l'honneur d'être ici l'un des représentants, des perturbations réelles et des conflits aigus.

Dieu merci, je crois pouvoir dire immédiatement que ces perturbations et ces conflits sont aujourd'hui, au moins dans une large mesure, des choses du passé. Cependant, il m'a semblé qu'il n'était peut-être pas inutile d'apporter à cette tribune quelques réflexions et quelques réminiscences sur le problème des minorités du Canada. Car — aucun des membres de cette Assemblée ne l'ignore—le Canada est un pays mixte comme la Suisse, la Belgique, et comme plusieurs pays d'Europe. Il est une ancienne colonie française fondée au XVIIème siècle par un groupe de vaillants pionniers, d'hommes héroïques et fortement trempés, qui ont jeté sur les bords de notre fleuve gigantesque, le Saint-Laurent, les germes d'une civilisation chrétienne et française. Après un siècle et demi, les circonstances ont voulu que le Canada, fondé par la France, devînt possession britannique. Et vous voyez quel fut le problème qui se posa immédiatement. Il y avait là une civilisation française, une petite nation catholique, soumise à la domination d'une puissance anglaise et protestante.

Je dois vous dire, mesdames et messieurs, que de prime abord la situation fut très difficile pour la race et pour le groupe ethnique auxquels j'appartiens.

Il y eut une assez longue période de discordes et de luttes. Au début de la domination anglaise au Canada et longtemps après la population était en majorité française, et cette majorité ne pouvait pas obtenir les franchises qui lui paraissaient dues à son antériorité, à son droit de première occupation, de christianisation et de civilisation sur cette terre d'Amérique.

La situation des Canadiens-français s'aggrava encore lorsque les espaces immenses de notre territoire furent occupés et défrichés par un afflux de populations venues en grande partie de la République voisine, qui, en 1775, avait secoué le joug de la métropole britannique. Enfin, la contribution de l'immigration anglaise acheva de constituer dans ce pays du Canada une majorité anglaise et protestante.

Je glisse rapidement sur les incidents qui eurent lieu, sur les luttes qui se livrèrent. Ce que je désire surtout venir déclarer devant cette Assemblée, c'est qu'après un grand nombre d'années, pendant lesquelles il y eut des conflits et d'âpres combats, un meilleur esprit finit par prévaloir. Les Canadiens-français, qui sont surtout les occupants de la province portant actuellement dans la Confédération canadienne le nom de province de Québec, ces Canadiens qui étaient devenus dans le Canada une minorité et une minorité s'accentuant de jour en jour, tout en constituant l'immense majorité de leur province, finirent par obtenir du Gouvernement britannique, de la métropole, les plus larges franchises et une autonomie presque absolue.

Mais alors il arriva ceci: le problème devint multiple. Il y eut dans la province de Québec, en grande majorité française, une minorité britannique. Et, des essaims de Canadiens-français étant allés former des centres français dans les autres provinces, on eut cette situation: minorité anglaise dans la province de Québec, minorités françaises dans les provinces d'Ontario et de l'Ouest. Donc, multiplication des problèmes et difficulté accrue pour trouver des solutions. Cette complexité engendra des répercussions, des phénomènes d'action et de réaction, et tout cela s'est produit, avec plus ou moins d'intensité, pendant près d'un demi-siècle de notre histoire. Il serait oiseux de retracer ici les phases de ces conflits. Mais ce qui est essentiel, ce sur quoi je désirais attirer votre attention, c'est que, grâce aux efforts d'hommes animés d'un esprit de tolérance et d'équité, il y a à l'heure actuelle une meilleure entente entre les deux races. Le très honorable sir Robert Borden pourrait en rendre témoignage, car bien peu d'hommes ont plus contribué que lui, dans mon pays, à la solution, pacifique, harmonieuse, de ces difficultés ethniques.

Dans la province de Québec, au nom de laquelle je puis parler plus spécialement en ce moment, il y a, à l'heure qu'il est, une petite minorité britannique en face d'une grande majorité canadienne-française. Le Canada, vous le savez, est une immense confédération, s'étendant de l'Atlantique au Pacifique, et les législatures des différentes provinces ont des pouvoirs complets, une autonomie presque absolue, dans les limites de leurs attributions. Eh bien, dans cette province de Québec, la minorité britannique a toutes les garanties et toutes les franchises qu'elle peut désirer.

C'est ainsi que sur la question d'éducation, par exemple, on a établi ce régime, satisfaisant et juste pour toutes les nationalités: un Conseil de l'instruction publique, qui a un pouvoir presque souverain en matière d'éducation, comprend deux comités, l'un français et catholique, l'autre anglais et protestant, chacun possédant une plénitude de droits pour ce qui relève de l'éducation publique. Le résultat en est une harmonie complète, l'absence de conflits et le respect de tous les droits des minorités. Dans la province d'Ontario, il y a eu, il n'y a pas très longtemps, une difficulté regrettable sur cette question d'éducation. Elle a fini par être réglée pacifiquement, après plusieurs années, d'une manière équitable, par la reconnaissance dans une large mesure, de la part du Gouvernement d'Ontario, des droits éducationnels de la minorité canadienne-française de cette province.

Dans mon pays de Québec, Dieu merci, nous jouissons de la paix sociale et de la paix nationale. Tous nous avons un idéal commun: la grandeur, la prospérité et le bonheur du Canada. Notre pays est petit sans doute par la population, mais il est immense, plus grand que l'Europe entière par son territoire. Et grâce à l'esprit d'équité dont je viens de vous parler, nous y voyons régner la paix et la satisfaction les plus complètes.

Nous avons eu au Canada toute une série de constitutions: celle de 1775, au début de la domination anglaise; celle de 1791, qui nous a accordé pour la première fois les franchises parlementaires. Nous avons en ensuite la constitution de 1840 qui entr'ouvrait la porte au "self-government. Enfin nous avons eu la constitution de 1867, créant la Confédération canadienne, avec ses différentes provinces, dotées elles-mêmes d'institutions législatives.

Il convient de remarquer que dans ces constitutions, surtout dans celle de 1867, figuraient des articles qui stipulaient une protection pour les minorités; or, je suis forcé de l'admettre, ces articles ont été quelquefois violés. Cela arrive, vous le savez aussi bien que moi, messieurs, que les constitutions soient violées. Un humoriste a dit un jour: "Les constitutions sont faites pour qu'on les viole!" C'est arrivé au Canada. La constitution canadienne a été quelquefois violée, mais, malgré tout, le bon esprit des nationalités diverses a prévalu. Et c'est par ceci que je veux terminer. Au-dessus des constitutions, au-dessus de ces morceaux de papier, qui ont une grande valeur sans doute, qui ont la valeur d'un pacte souscrit par des parties contractantes, au-dessus de tout cela, il y a ce que j'appelle la bonne volonté, le désir sincère d'être juste, le désir sincère d'être généreux, le désir sincère d'accorder aux autres ce que l'on voudrait que les autres nous accordassent, le désir sincère de voir dominer la justice, le désir sincère de voir dominer la justice, la concorde et la paix.

Cela, c'est l'écho d'une grande parole qui a été prononcée, il y a bien des siècles, dans les montagnes de la Judée: "Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté!"

Nouvelles de partout

QUEBEC.—L'Université Laval vient de décider la construction d'un nouveau pavillon pour loger l'Institut du Cancer, une partie de l'Institut de Biologie ainsi que la Faculté de droit. Les travaux, dont le coût sera d'environ $500,000 commenceront le printemps prochain.

TROIS-RIVIERES. — Mgr J. E. Paquin, P.D., procureur du diocèse des Trois-Rivières, est mort subitement. Il était âgé de 58 ans et était procureur depuis 1906.

HAMILTON, Ont.—A la suite de plusieurs escarmouches entre la police et un groupe d'environ deux mille chômeurs dans les rues de Hamilton, William Patterson, qui, a-t-on déclaré, a guidé la marche des affamés anglais de Manchester à Londres, Angleterre, a été arrêté et sera accusé d'avoir poussé la foule à la révolte.

TORONTO.—L'or qui a été produit dans la province d'Ontario pendant les huit premiers mois de la présente année est évalué à un montant de $23,287,735.

QUEBEC.—Le R. P. Lelièvre, O.M.I., l'apôtre bien connu du Sacré-Coeur, est de retour d'un voyage de plusieurs mois en Europe. Parti en voyage de repos, il n'a pu mettre un terme à son ardeur apostolique. Et il s'est employé là-bas à prêcher des retraites qui ont eu de grands succès comme en font foi les nouvelles publiées dans les journaux de Paris tels que la "Croix", etc.

Le Rév. Père s'occupera encore à Québec de l'oeuvre qui lui est si chère, les retraites fermées pour la classe ouvrière à la maison Jésus-Ouvrier dont la construction avance rapidement et qui sera bénite à la Toussaint.

MONTREAL.—L'hon. C. A. Dunning, ancien ministre des finances, a accepté la position de vice-président et de gérant général de "Lucerne-en-Québec", compagnie d'hôtellerie subsidiaire du Pacifique Canadien.

Nouvelles des Etats-Unis

WASHINGTON.—Le bureau de la prohibition du département de la Justice a demandé à 3,000 journaux américains de donner leurs avis sur la question de la prohibition.

NEW-YORK. — Le commandant Coste et le lieutenant Bellonte doivent rentrer en France le 24 octobre sur la demande du gouvernement français pour une tournée aérienne en France. Ils ont quitté les Etats-Unis le 17 octobre.

WASHINGTON. — Le navire de guerre "Pensacola" de la flotte des Etats-Unis a reçu les ordres d'appareiller pour Trinidad, afin de se rapprocher du Brésil et de se tenir prêt à évacuer les citoyens américains, si la chose devient nécessaire.

NEW-YORK.—Coste et Bellonte ont reçu, à la veille de leur départ pour la France, un chèque de $25,000, prix offert par W.-E. Easterwood, de Dallas, pour une envolée de Paris à New-York et à Dallas. Ils avaient déjà reçu un chèque de près du double de cette somme, produit du fonds prélevé par le comité de bonne entente. Toutes les dépenses déduites, on croit qu'il restera aux aviateurs plus de $50,000.

NEW-YORK.—L'on vient d'essayer un nouvel avion sur lequel les autorités américaines gardent le plus grand secret. Il bouleverserait l'équipement maritime.

LE PLUS FORT PAYS D'EUROPE...

Après avoir énuméré différents facteurs qui ont contribué au développement économique de la France depuis la guerre, l'"Economist" de Londres déclare que l'état de choses actuel "quelles que soient les circonstances qui le déterminent, n'en est pas moins l'un des événements les plus remarquables de notre époque. Il est absolument clair, dit-il, que la France, avec ses immenses ressources, son système économique bien équilibré et sa population si admirablement industrieuse, est d'un point de vue économique, peut-être le plus fort pays d'Europe."

Nouvelles d'Europe

PARIS.—M. Camille Bellaigue, le critique musical honoré de l'amitié de Pie X, vient de mourir à 72 ans.

PARIS.—Ayant souffert d'une grippe contractée à Genève le 13 septembre, M. Briand, ministre des affaires étrangères, entre maintenant en convalescence.

PARIS.—Un communiqué dit que le premier ministre Tardieu de France a fait visite au ministre des Affaires étrangères. Dans les milieux politiques, on croit que M. Briand n'est pas rétabli. Dans les couloirs de la chambre, on dit que M. Briand démissionnera peut-être.

LONDRES.—Lord Amubree, un pair de 72 ans qui n'a pour ainsi dire aucune expérience de l'aviation, est nommé ministre de l'Air en remplacement de lord Thomson, mort dans le désastre du "R-101".

LONDRES.—On vient de découvrir, dans un château de Devon, Angleterre, une collection d'environ 5,000 autographes de grande valeur au point de vue littéraire et historique. Ils émanent des personnages éminents d'Europe et d'Amérique du XVIe siècle au début de XIXe.

BERLIN.—Par un vote de 233 à 198 la Diète prussienne a rejeté une motion de non-confiance présentée par les communistes contre le cabinet prussien.

LONDRES.—Après avoir bravé une première fois l'océan Atlantique, le capitaine aviateur canadien J.-Errol Boyd et son navigateur, le lieutenant Harry Connor, envisagent maintenant la possibilité d'un voyage retour par les airs à bord de leur avion Columbia, au cours du mois prochain.

GENEVE.—On annonce officiellement que la Commission préparatoire du désarmement se réunira le 5 novembre prochain, tel que prévu par la dernière assemblée de la Société des Nations.

SOUTHAMPTON.—Dans une interview qu'il a accordée avant de s'embarquer pour les Etats-Unis, M. Henry Ford a dit que la protection n'est pas autre chose qu'une excuse à l'incompétence.

PARIS.—Dans un discours prononcé au Congrès radical-socialiste de Grenoble, M. Herriot a déclaré que la charnière de la paix est la réconciliation sincère de la France et de l'Allemagne.

MADRID.—Le roi Alphonse XIII a été invité par M. John Steven McGroarty, citoyen américain auquel il accordait une audience, à assister au 150ème anniversaire de la fondation de la ville de Los Angeles. Il est à peu près certain que le souverain déclinera cette invitation.

LONDRES.—Le "Daily Mail" croit savoir que le Canada, l'Australie et l'Afrique-Sud étudient un projet de tarif préférentiel mutuel, si le gouvernement anglais n'approuve pas le projet de préférence impérial soumis par M. Bennett.

PARIS.—Les journaux parisiens en général expriment l'opinion que le cabinet allemand de M. Bruening s'efforce en toute sincérité de rétablir l'ordre. Le "Journal" dit qu'il croit cependant que Bruening prendra des moyens détournés d'en arriver à la revision du plan Young. La France, ajoute ce journal, ne consentira jamais à une campagne, même pacifique, pour la revision des accords des réparations.

La vie en Alberta

Paroisse Sainte-Famille CALGARY

La paroisse Ste-Famille de Calgary clôture son bazar avec grand succès.

Samedi soir, on clôturait à Calgary le bazar de la paroisse Ste-Famille avec un résultat d'environ trois mille dollars. Les différentes organisations de la paroisse qui ont pris part à cette oeuvre paroissiale, se montrent très satisfaites de ce résultat et profitent de cette occasion pour remercier cordialement tous ceux qui ont contribué à un tel succès.

Les heureux gagnants du tirage furent comme suit:

1er prix: Mlle Anne Giroux, Grouard, Alberta.

2e prix: M. H. A. Desrosiers, 338 St-Jacques O., Montréal, P.Q.

3e prix: Mme B. W. Venini, 1618 13e ave. O., Calgary, Alberta.

4e prix: Mme E. Geehan, 315 5e ave N.E., Calgary, Alberta.

Morinville

Le résultat du concours de notre exposition générale du 20 septembre dernier est connu.

Pour les filles, Yvonnette St-Laurent (école Riopel) est l'heureuse gagnante de la bourse d'études à l'école d'agriculture de Vermilion. Pour les garçons, Gérard Desnoyers (école Frontenac) est l'heureux gagnant de la même récompense.

Les enfants dont les noms suivent ont obtenu une place d'honneur dans le rang de tous les concurrents: Aurore Rivet et Marie-Louise Tellier (école Riopel) Mary Kayser (école Rose Ridge), Gilbert Rivet (école Riopel), Laurent Brochu (école Thibault) et Paul Steffes, de la même école.

Françoise Henri (école Riopel) gagne un prix. L'école Riopel gagne un diplôme d'éducation et l'école Frontenac, un diplôme d'agriculture. Cette dernière avait déjà, les années passées, gagné deux diplômes. A ces écoles et à tous ces enfants méritants, sincères félicitations.

M. Albert Trottier, notre entrepreneur de pompes funèbres, depuis quelques années désire faire connaître qu'il possède maintenant un très beau corbillard-automobile.

Il faut dire aussi que M. Trottier s'occupe d'aller chercher les dépouilles mortuaires à Edmonton ou ailleurs.

Parce que M. Trottier est un des nôtres et parce qu'il nous assure le meilleur service mortuaire à des conditions raisonnables, il faut, à l'occasion, ne pas l'oublier.

La semaine dernière, Mgr le curé recevait son frère, le R. P. Léandre Pilon, O.M.I., nommé récemment, à l'école indienne de Cardston, Alta.

Autre visiteur, le R. P. Henri Giroux, O.M.I., du diocèse de Grouard.

—Corr.

Bonnyville

La température longtemps menaçante nous a amené une bordée de neige des moins bienvenues alors qu'environ 50 pour cent des battages restent à faire. Plusieurs battent quand même mais cela causera un grand dommage.

La semaine dernière la Chambre de Commerce de Végreville appelait en convention tous les centres intéressés à la construction d'un vrai "highway" entre le sud et Cold Lake. La tempête fut sans doute cause que plusieurs centres ne furent pas directement représentés. La délégation de Bonnyville composée de MM. J.-M. Déchêne, M.P.P., J.-O. Binette et Willie Paquette, se rendit, envers et contre tout, pour l'assemblée. C'est Willie qui menait—en McLaughlin—et ça frisait! Ils furent de retour avec un peu de misère—mais passèrent tout de même. Espérons que cette démarche aboutira à un bon chemin entre Végreville, Brosseau St-Paul, Bonnyville et Cold Lake.

Le cercle local a tenu une assemblée dimanche dernier et compte réunir de nouveau tous les membres et tous ceux qui veulent s'y joindre, c'est-à-dire tout le monde, dès le passage du secrétaire-général, M. Ubalde Baudry.

Le jour de la Toussaint aura lieu une soirée familiale au profit de l'hôpital St-Louis. Tous sont cordialement invités. Il y aura programme amusant. Vous ne regretterez pas la soirée.

Les amateurs du patin ont commencé leurs ébats plus tôt que d'habitude. Les derniers froids ont fait prendre le lac près du village. Espérons que quelques beaux jours seront suffisants pour faire disparaitre cette glace et en attendant patinons!

—Corr.

Legal

Les funérailles de M. Walestoun Mercier, annoncées pour jeudi dernier, 16 courant, n'ont pu avoir lieu que le samedi suivant. Le train, qui amenait la famille des Etats-Unis, était arrêté par la tempête de neige à Biggar, Saskatchewan, et n'arriva à Edmonton que le vendredi soir avec vingt-trois heures de retard. Malgré ce contretemps et aussi la température d'hiver, qui sévissait, il y eut une nombreuse assistance aux funérailles. La messe solennelle de Requiem fut chantée par le M. le curé H. Goutier, assisté de M. l'abbé J.-Bte Leduc, vicaire, comme diacre, et de M. l'abbé J. F. Mallet, de Vimy, comme sous-diacre. Les porteurs du corps, étaient les six fils du défunt, Philippe et Edouard de Legal, Oscar et Joseph de Westlock, Eugène de Minneapolis, E.U., et Herman de Sioux City, E.U. Deux filles étaient également venues des Etats-Unis, Mme M. E. Authier, accompagnée de son mari, de Sioux City, Iowa, et Mme P. V. Welsh, d'Elk Point, South Dakota.

Azarie Lapierre et Philippe Desrosiers sont partis sur leurs homesteads, à Shoal Creek. Ils seront absents six mois.

Thomas Lessard est revenu avec sa famille habiter Legal. Il va résider avec ses beaux-parents, M. et Mme Arthur Trudel de West Legal.

Baptême: Joseph François Paul, né de André Pelletier et Marie Ouellet. Parrain et marraine, M. et Mme François Ouellet, oncle et tante de l'enfant. Porteuse, Mme Jos. Ouellet, grand'mère de l'enfant.

Nous avons appris la nouvelle du mariage de Clément Nazaire Messier, fils de M. et Mme Arthur Messier de Legal avec Mlle Henriette Bienvenu, fille de M. et Mme A. Bienvenu de Montréal. La cérémonie nuptiale eut lieu le 22 septembre dernier dans l'église paroissiale de Middlebury, Vermont, et l'union fut bénie par le curé de la paroisse, Rév. T. J. Léonard. Les témoins étaient MM. A. Bienvenu et Henri Bienvenu, père et frère de la mariée. Durant la messe. Mlle Thérèse McHugh chanta, "O Salutaris" et Mlle Anna Bienvenu, "l'Ave Maria" de Gounod. Mlle Irène Burns touchait les orgues. Après la messe, les parents et invités se rendirent à l'hôtel Middlebury, où un somptueux repas leur fut servi, après quoi les nouveaux mariés partirent en voyage de noces, à destination de New York, Philadelphie, Baltimore, Washington et Montréal. La mariée est une diplômée des Hautes Etudes de Middlebury et avant son mariage était employée à la succursale locale de la Banque Nationale. Le marié est un ancien élève de l'Académie de St-Jean, Québec, et est télégraphiste pour la compagnie des chemins de fer de Rutland.

—Corr.

DISTRIBUTION DES PRIX DE L'A.C.F.A. A SAINT-JOACHIM

Lundi soir dernier, à la salle paroissiale de Saint-Joachim a eu lieu la distribution des prix des concours de français aux élèves de l'école Grandin. L'exécutif de l'A.C.F.A., fidèle à la consigne qu'il s'est donnée, était représenté à cette fête. Il y était représenté d'une façon toute particulière, puisqu'il y avait là sept de ses membres: le R. P. Pierre Cozanet, O.M.I., curé de la paroisse, le R. P. Henri Routhier, O.M.I. M. Rodolphe Laplante, le rédacteur de la "Survivance", qui depuis est parti pour l'Est, M. l'avocat Paul-E. Poirier, M. Louis Normandeau, président du cercle local de l'A.C.F.A. M. Amédée Lavoie, et le secrétaire-général. M. le docteur J.-L. Petitclerc, président général, avait été, à la dernière minute, empêché d'être présent. Mais en revanche, un ancien président de l'Association, M. A. Boileau, était au premier rang. MM. Gariépy et Pilon, commissaires d'écoles de la ville d'Edmonton avaient tenu à prouver leur encouragement à ces concours en assistant à cette soirée. Le R. P. Ubald Langlois, provincial des Oblats de M.I., vint rehausser de sa présence et de sa parole l'éclat de cette réunion.

Cette distribution de prix était sous les auspices du cercle local de l'A.C.F.A., le cercle Saint-Joachim. M. Louis Normandeau, président du cercle occupait le fauteuil. Après avoir souhaité la bienvenue aux personnes qui remplissaient la salle, il insista sur le travail que s'impose l'A.C.F.A. en organisant ces concours de français. Le secrétaire général procéda ensuite à la distribution des diplômes et des prix, chaque nom appelé provoquant les applaudissements.

Le R. P. Langlois, O.M.I

Appelé à parler, le R. P. Ubald Langlois fait une heureuse improvisation. Il félicite les enfants d'avoir gagné de si nombreux prix. Mais leur succès est également celui de leurs institutrices les RR. SS. de l'Assomption qui se dévouent pour garder à leurs compatriotes leur langue maternelle. L'Association canadienne-française de l'Alberta fait une oeuvre magnifique en tenant ces concours de français, comme elle en fait d'autres dans des domaines différents. Elle relie le passé au présent. Elle exerce un sacerdoce. En un sens, au sujet de l'enseignement de la langue française l'Association remplit le rôle que le gouvernement devrait remplir. Ce sont les parents qui se sont constitués en Association pour remplir ce rôle. On ne saurait trop féliciter l'Association et son Exécutif pour toute la bonne besogne qu'ils font. L'Association mérite ces félicitations. On devrait encourager davantage toutes ses initiatives. Le R. P. Langlois termine en exhortant les élèves à bien apprendre leur langue maternelle, à l'étudier et à la connaitre davantage. Plus tard, ils seront fiers de l'avoir sur leurs lèvres parce qu'ils la porteront davantage dans leur coeur.

M. Gariépy

M. C.-E. Gariépy parle au nom de la commission scolaire et se dit heureux de cet honneur. Il se fait l'interprète des bambins pour remercier l'Association du mal qu'elle se donne pour tenir les concours de français. Il remercie particulièrement les patriotes des autres provinces qui ont donné des récompenses aux petits albertains. A son tour, il reporte à l'enseignement des bonnes soeurs les succès remportés par les enfants de l'école Grandin. Ces religieuses ont su développer davantage l'amour de la langue. Il espère bien voir d'année en année plus de religieuses de l'Assomption enseigner dans nos écoles.

M. Laplante

M. Rodolphe Laplante faisait sa dernière apparition en public lundi soir avant de quitter l'Alberta. Il se sent une émotion toute particulière de parler à Saint-Joachim en une circonstance semblable. Maintenant qu'il retourne dans l'Est il se fera là-bas, dans la mesure du possible mais de tout coeur, l'interprète de nos compatriotes de cete province. Le journal vivra. Quant à lui, il ne peut avoir été si intimement lié à l'oeuvre de fondation de ce journal sans y demeurer attaché. Il promet sa coopération pour obtenir des prix dans le Québec pour nos concours de français de l'avenir. Ces concours sont l'oeuvre principale de l'A.C.F.A. M. Laplante demande qu'on lise la "Survivance". Ce ne sont pas les autres journaux de l'Est, si bien disposés qu'ils soient à notre endroit qui peuvent remplir le rôle de la "Survivance". Il rend un hommage aux RR. PP. Oblats pour le dévouement dont ils font preuve en maintenant des journaux catholiques. L'A.C.F.A. a droit à la sympathie et à l'encouragement de tous dans cette province En terminant M. Laplante émet le voeu que les enfants qui sont couronnés à cette fête se souviennent de l'Association quand ils seront plus grands et qu'ils le prouvent d'une façon effective.

M. Normandeau

M. Normandeau en souhaitant bon voyage à M. et Mme Laplante et à leur fillette, les charge d'un message pour la province de Québec. Les Canadiens-français de cette province, dit-il, se portent bien. Ils font des sacrifices pour demeurer fidèles à leur langue et à leurs traditions. Leur langue demeurera. Merci au Québec pour ses nombreux prix pour nos concours de français. Que la vieille province veuille bien continuer sa générosité.

R. P. Routhier, O.M.I.

Le R. P. Henri Routhier se met à la portée des enfants en leur racontant une fable d'où il tire une excellente leçon pour donner la chasse à l'anglicisme.

R. P. Cozanet, O.M.I.

Le dernier discours fut prononcé par le R. P. Pierre Cozanet, O.M.I., curé de la paroisse. Il félicite tous les enfants qui ont pris part au concours, non seulement ceux qui ont obtenu des récompenses. Ici-bas on récompense le succès. L'effort est noté au ciel. Il est juste que ceux qui ont été à la peine soit à l'honneur. Ces distributions de prix prouvent qu'il y a eu effort. Les parents savent ce que sont leurs enfants, ils veulent pour eux une éducation qui comprend l'amour de la patrie, des ancêtres et des traditions. Ils la leur donnent dans la mesure du possible. Les religieuses s'y emploient de tout coeur. Le P. Cozanet exprime ses remerciements et ses félicitations pour tant de bonne volonté. Conserver notre langue en Alberta est une chose importante puisque les prix reçus attestent qu'il y a trois millions de Canadiens-français en ce pays qui s'intéressent au maintien du français en cette province. L'orateur félicite l'A.C.F.A. de ses concours de français. Elle a trouvé le secret où résidait la survivance des nôtres, c'est-à-dire chez nos enfants.

"O Canada!", chanté par toute l'assistance, a terminé la réunion.

CERCLE LAVERENDRYE

La soirée sociale qui devait avoir lieu le vendredi 24 courant ayant été remise en raison de la soirée des "Bonnes Amies" qui aura lieu le même soir, tous les membres sont invités à encourager le cercle si sympathique de nos jeunes filles en assistant en nombre à leur fête d'automne.

Sur l'invitation de M. Omer St-Germain, notre député de District, nous devions avoir une grande réunion le dimanche 26 courant à Morinville. En raison de difficultés imprévues et du mauvais état des chemins qui arrêterait nos membres de la campagne il a paru préférable de remettre cette assemblée à une date plus éloignée.

Dimanche dernier avait lieu à Edmonton la convention des députés de District de l'Alberta sous la présidence de M. H. Milton Martin. Assistaient également le Dr Clermont et A.-E. Rocque, Grands Chevaliers respectivement des deux Conseils d'Edmonton.

Des renseignements très intéressants seront communiqués à nos membres à la prochaine assemblée régulière de novembre. Ces informations découlent des diverses conventions et réunions qui ont eu lieu entre les chefs de notre organisation récemment et sont de la plus haute importance.

Le R. P. Doncoeur nous honorera de sa visite la semaine prochaine. Tous nos membres sont instamment priés de venir entendre le célèbre conférencier dont la lettre à M. Herriot, qui a fait le tour de la presse, souleva à l'époque un enthousiasme considérable parmi les catholiques de France.

M. René Doumic, l'historien bien connu, est l'auteur de cette phrase célèbre: "Lorsque deux peuples se rencontrent, le plus civilisé fût-il vaincu, impose sa civilisation et sa langue."

Les Romains s'emparèrent de la Grèce et adoptèrent sa civilisation. Les barbares en écrasant l'Empire romain devinrent les peuples latins et adoptèrent la religion chrétienne.

P. J.

Saint-Joseph

De passage à Saint-Joseph dernièrement, MM. les curés Boucher, Lapointe, M. U. Baudry, secrétaire-général de l'A.C.F.A., et M. J. H. Tremblay, agronôme du gouvernement provincial. Ils sont venus à la nouvelle école pour distribuer les prix de français M. Edwin Collins et Mlle Alvine Cyr reçurent des prix et des diplômes. Nous espérons voir ces nauts personnages plus souvent.

Dans quelques jours notre église recevra un nouvel harmonium. Nous sommes bien fiers car nous en avions grand besoin.

Cette semaine on installera la nouvelle fournaise, sous notre église. C'est une grande amélioration pour notre église.

Notre partie de paniers récente a été un succès. Edgar Landry gagna le vieil harmonium qui avait été raffié. Une jolie pièce fut rendue par nos demoiselles et dames amatrices.

Nous espérons avoir dans quelques semaines une autre soirée sous les auspices des jeunes filles.

Comme ailleurs nous avons eu une bordée de neige. Les chemins furent presque clôturés. Nous avions des bancs de neige quatre et cinq pieds de haut.

Mlle Blanche Landry désire exprimer ses sincère remerciements aux hon. MM. P. E. Lessard, sénateur, et Ernest Lapointe, ancien ministre de la justice, pour les jolis volumes qui lui furent décernés par l'A.C.F.A., pour le grade IX.

Nous eûmes la semaine dernière la visite de notre inspecteur d'école, M. Gibault. On dit que les instituteurs sont contents de sa visite et trouvent M. Gibault un gentil et aimable inspecteur.

—Corr.

Brosseau-Duvernay

Nous avons eu un temps trop humide pour les battages. La semaine dernière il a plu et neigé et nous n'avons vu le soleil que deux jours. C'est vrai qu'il ne reste qu'environ un quart du battage à faire, le reste est sauvé. Nos fermiers demandent du beau temps.

Cette semaine, MM. J. B. Vincent, J. B. Brosseau et Martin Lavallée ont vendu plusieurs de leurs animaux à M. T. Spence, agent d'Edmonton.

Une tempête de neige s'est abattue sur notre région mercredi et jeudi. Avec cela un froid d'hiver. Le thermomètre marquait jeudi matin 10 degrés au-dessus de zéro. Le battage est arrêté pour quelque temps encore. La glace descend sur la rivière et la traverse est arrêtée.

M. Alphonse Ouellette a fait encan de ses machines aratoires, de ses animaux, etc., le 15. Il a l'intention à l'avenir de louer ses terres.

M. le curé St-Arnault a été faire une visite à Edmonton la semaine passée. Il nous est revenu pour dimanche.

—Corr.

Saint-Joachim

Samedi 18 octobre, mariage de Albert St-Arnauld et Alice St-Louis.

Dimanche, 19 octobre, baptême: Joseph Gérard Armand Baril, enfant de Gérard Baril et Cécile Brisette. Parrain, Adélard Baril; marraine, Antoinette Baril.

MONTREAL.—L'hon. M. Taschereau a annoncé à Montréal la démission de l'hon. M. MacMaster, trésorier provincial, dont la santé ne permet plus de remplir ces absorbantes fonctions et son remplacement par M. Gordon Scott, qui se présentera ces jours-ci dans Chateauguay-Huntindon.

Mort de M. Lerouge

Nous avons le regret d'annoncer le décès de M. Auguste Lerouge, survenu mardi soir, à Edmonton, chez sa nièce, Mme Albert Crévolin, à la suite d'une maladie de coeur qui le gardait à la chambre depuis un mois. Le défunt était originaire d'Achicourt. Arras, Pas-de-Calais, France. Il avait eu 70 ans le 10 octobre dernier. Il était venu au pays il y a vingt-deux ans.

M. Lerouge laisse pour pleurer sa perte, son épouse, une fille, Mme Charles LeSaulnier, trois fils, Camille et Pierre Lerouge de Red Deer, et le R. P. Robert Lerouge, S.M.T., de Caen, France, un petit-fils, Michel LeSaulnier, ses neveux, M. et Mme Albert Crévolin, ses petits-neveux, Raymond et Paulette Crévolin, son gendre, M. Charles LeSaulnier.

La dépouille mortelle est exposée aujourd'hui chez M. Crévolin, 9514 106ème avenue. Les funérailles auront lieu vendredi matin à 9 heures à l'église de l'Immaculée Conception.

M. Lerouge qui avait établi la librairie Jeanne d'Arc était bien connu de la population franco-canadienne de l'Alberta.

A la famille en deuil, la "Survivance" offre ses sincères sympathies.

Saint-Vincent

La neige et le froid à cette époque de l'année en a pris plus d'un par surprise. Une bonne moitié de la récolte est encore sur le champ. Si le froid et le beau temps se maintiennent nos pauvres cultivateurs pourront encore s'en tirer sans trop de perte.

M. Gaudias Tardif vient de terminer l'école de Grassy Island à Mallaig. Dans quelques jours nos enfants jouiront d'un local tout à fait confortable et moderne. Tous nos compliments à M. Tardif qui s'est montré, comme toujours du reste, un ouvrier compétent et consciencieux.

M. et Mme Maurice Hébert ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille Georgette Marie-Rose. Le parrain a été Théophile Levasseur et la marraine a été Mme Cécile Hébert, grand'mère de l'enfant. M. Moïse Hébert agissait comme parrain en l'absence de Mme Théophile Levasseur.

Un grain de bon sens. Rien ne ressemble à l'orgueil comme le découragement.—Amiel.

—Corr

L'aviation au Canada

TORONTO.—Parlant à un lunch du Canadian Club, W. A. Bishop, un as de l'aviation canadienne durant la guerre, a déclaré que l'aviation fera de grands progrès au pays et que personne n'est mieux équipé que le Canada en vue de l'avenir. Les aviateurs canadiens ont montré qu'ils sont à la hauteur de la situation dans les différents champs d'action. Bishop a aussi fait remarquer que 20 pour cent des aviateurs du Royal Air Force à la fin de la guerre étaient des Canadiens. Ceci est suffisant pour indiquer l'habileté des nôtres.

MONTREAL.—A St-Canut, dans le comté des Deux-Montagnes, M. Louis Bérubé a accepté de se porter candidat libéral dans le comté. Il y aura convention dans ce comté prochainement.

MONTREAL.—M. Zéphirin Benoit, chef du Service des incendies de Montréal, de 1888 à 1908, est décédé à l'âge de 80 ans, après cinq mois de maladie. M. Benoit a passé 37 ans de sa vie dans le service des incendies, dont 20 ans en qualité de chef de ce service.

BERLIN.—Huit personnes ont été tuées quand un avion à passagers de la Compagnie Lufthansa, parti de Berlin pour Vienne, s'abattit dans les marais près de Dresde. L'aéroplane avait à bord un pilote, un mécanicien et six passagers. L'avion devait faire un arrêt à Dresde à 9.50 heures a.m., mais tomba peu de temps avant dans les marais voisins de la ville. La cause de la catastrophe est encore indéterminée.

TOKIO.—L'amiral Jakeshi Takarabe, ministre de la marine, a donné sa démission. Le premier ministre Hamaguchi a nommé à sa place le baron Kiyokazu.

Propos agricoles

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No 1 Nord	.51
No 2 Nord	.48
No 3 Nord	.45
No 4 Nord	.41
No 5 Nord	.37
No 6 Nord	.27
Fourrage	.17
Avoine—	
No 1 C W	.18
No 2 C W	.15
Fourrage	.13
Orge—	
No 3 C W	.15
No 4 C W	.11
Seigle—	
No 2 C W	.18
No 3 C W	.13

Prix à Vancouver

Blé—	
No 1 Nord	.72⅜
No 2 Nord	.69⅜
No 3 Nord	.67⅞
No 4 Nord	.64⅛
No 5 Nord	.59⅛
No 6 Nord	.52⅝
Fourrage	.43⅞

Prix à Winnipeg

Blé—	
No 1 Nord	.72⅝
No 2 Nord	.70
No 3 Nord	.67⅝
No 4 Nord	.63⅞
No 5 Nord	.60⅝
No 6 Nord	.50⅝
Fourrage	.40⅝
Avoine—	
No 2 C W	.33
No 3 C W	.30¼
Fourrage	.30
Orge—	
No 3 C W	.28¼
No 4 Nord	.25⅞
Seigle—	
No 1 C W	.37¼

Prix à Edmonton

Bétail—	
Taures de choix	5.00
" qualité moyenne	4.75
" communs	4.50
Veaux de choix	8.00
" qualité moyenne	6.50
" communs	5.00
Bouvillons (steers) de choix	4.75 à 5.00
Bouvillons qualité moyenne	4.25 à 4.75
" communs	3.75 à 4.25
Boeuf de choix	4.25
" ordinaire	3.00
" communs	2.00
Moutons de choix	6.00 à 7.00
" de l'année	4.50 à 5.00
Agneau de boucherie	2.50 à 4.50
Porc de choix	10.75

(Ces prix ont été préparés le mardi soir)

Lait	2.25
Crème—	
Spéciale	.27
No 1	.25
No 2	.22
Oeufs—	
Extra	.26
Frais	.24
2e qualité	.19
Communs	.16

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

TREFLE D'ODEUR... MINE D'OR

Le trêfle d'odeur est, pour les cultivateurs manitobains, une mine d'or dont plusieurs ont déjà tiré de beaux profits; mais qui est restée inexploitée par un trop grand nombre des nôtres.

Il possède des avantages divers. Il donne un foin excellent, un pâturage à nul autre inférieur, un drainage précieux par ses racines qui pénètrent à quatre et cinq pieds dans le sol; il rend la terre lourde friable, enfin il fait produire aux champs une moyenne de cinq ou six minots de plus à l'acre. Ce sont là des avantages certains établis par une expérience de dix années.

Nous ne prétendons nullement faire de longues considérations; nous ferons simplement connaître des faits, les contrôlera qui voudra; nous souhaitons qu'on le fasse.

Nous prenons le premier fait à Sainte-Anne-des-Chênes, chez M. Nault.

Comme beaucoup d'autres, M. Nault n'a pas cru d'abord aux avantages du trêfle d'odeur; il en est maintenant convaincu par l'expérience qu'il a voulu faire lui-même. Nous attirons la bienveillante attention des cultivateurs, ceux de Sainte-Anne spécialement, sur l'éloquence des faits que nous allons faire connaitre avec la permission de M. Nault.

M. Nault a fait son expérience sur un champ de 13 acres. Il a divisé ses 13 acres en deux morceaux de 6 et 7 acres que nous appellerons champs No 1 et No 2.

En 1928 il a ensemencé le No 1 en grain et dans le grain il a mêlé de la graine de trêfle d'odeur.

En 1929 le trêfle, levé l'automne précédent et repoussé au printemps de 1929, servit d'excellent pâturage jusqu'au mois d'août. Au mois d'août, M. Nault retira ses animaux du champ No 1 et le laboura en enfouissant une belle poussée de trêfle. Tout le travail qu'il donna à ce champ No 1 fut ce labour du mois d'août. Le printemps dernier, il ensemença ce morceau en blé et au mois d'août de cette année il y récolta du 30 minots à l'acre sur le champ No 1.

Passons maintenant au champ No 2.

En 1928 il le sema, comme il fit pour le No 1, employant la même semence de grain sans y mêler de graine de trêfle d'odeur.

En 1929, pendant que le champ No 1 nourrissait le troupeau de sa belle poussée de trêfle d'odeur, M. Nault se mit à travailler le No 2 pour le nettoyer de mauvaises herbes par une culture d'été faite avec soin. Il fit d'abord un bon labour au printemps, il cultiva ensuite en passant la herse à disques quatre fois et la herse à dents une fois. Rendu au mois d'août il fit un autre labour et passa de nouveau la herse à disques plusieurs fois jusqu'à l'automne.

Le printemps dernier, il ensemença le No 2 ainsi préparé en même temps que le No 1, faisant le travail en même temps et se servant de la même semence. Sur le No 2 il a récolté du 24 minots à l'acre en août dernier.

30 minots à l'acre sur le No 1 préparé par un seul labour.

24 minots à l'acre sur le No 2 après tout le travail de l'année précédente.

Avantage du No 1 sur le No 2, six minots de plus à l'acre, un bon pâturage pour les animaux jusqu'au mois d'août, et un immense travail en moins.

La conclusion de M. Nault est la suivante: "Je ne ferai plus de guéret d'été, mais je sèmerai du trêfle d'odeur."

Nous le comprenons facilement.

CULTIVATEUR—(La Liberté).

UNE VIEILLE PAROISSE AU PAYS ALBERTAIN, GIROUXVILLE

Au pays des "missions blanches" de Mgr Guy se trouve Girouxville. Mais Girouxville n'est pas une mission blanche.

C'est une vieille paroisse. Une paroisse de trois ans.

Au pays de Mgr Guy, quand un curé colonisateur ne rencontre pas trop d'embûches sur la route par où doivent passer les colons canadiens, une paroisse de trois ans, c'est déjà une paroisse où, comme à Girouxville, les anciens disent: quand on est venu, nous autres . . .

Il faut admettre aussi que Girouxville a eu pour parrain le Père Giroux, ancien colonisateur émérite, après avoir été et être revenu missionnaire chez les Cris. Il amena lui-même les premiers colons à Girouxville. Girouxville eut aussi un missionnaire-colonisateur pour organisateur, l'abbé Hamelin qui entraina à sa suite tant de familles canadiennes dans la région de la rivière la Paix. Girouxville a maintenant pour curé un autre missionnaire-colonisateur, l'abbé Normandeau, fondateur de plusieurs paroisses dans les pays de l'Ouest et généralement connu sous le nom de M. le curé de Partoutville.

Quelle histoire pour une paroisse de trois ans!

Que de travail accompli en ce court laps de temps!

* * *

Girouxville est traversée par le chemin de fer Northern Alberta.

Près de la gare nouvelle on est à construire des élévateurs à grain.

Il va sans dire que Girouxville possède une église, des écoles, un presbytère et une salle publique où se tiennent de nombreuses assemblées, puisque Girouxville a pour curé l'abbé de Partoutville, qu'on rencontre partout où arrivent des colons.

Girouxville possède aussi son cercle de l'Association canadienne-française de l'Alberta. Le gouvernement a mis à la disposition de cette population d'agriculteurs un agronome officiel, M. Tremblay. Elle jouit aussi des services de l'un des organisateurs du "Wheat Pool", M. Louis Normandeau.

A Girouxville on trouve une ferme de démonstration du gouvernement fédéral, aussi une autre en miniature, près du presbytère de M. le curé. Des bavards disent que M. le curé Normandeau de Partoutville, en sa qualité d'organisateur de la colonisation dans le pays, veut montrer comment il faut s'y prendre pour avoir des récoltes surabondantes . . . et qu'il réussit.

Les cent et quelques familles de cultivateurs de Girouxville défrichent et mettent en culture six mille acres de terre nouvelle annuellement. Et le défrichement est plutôt difficile dans ces terrains partie boisés, partie en brulé.

Le sol est composé d'une riche terre forte brune et noire qui se travaille bien. C'est une de ces terres d'une richesse telle qu'elles produisent sans engrais le blé, l'avoine, l'orge, le lin, tous les légumes, le trêfle et les foins.

Grâce à la richesse de son sol, Girouxville est un pays où l'on rencontre fréquemment des champs de blé d'un rendement de 50 minots et plus à l'acre, des champs d'avoine qui donnent jusqu'à 100 et plus, à l'acre.

A Girouxville, les terres s'égouttent naturellement, étant drainées par les côtes profondes de la rivière Boucane; rivière importante bordée de platins de terre d'une fertilité extraordinaire.

Girouxville, à cause de ses "creeks", de ses ruisseaux, de ses bosquets d'arbres où les animaux peuvent trouver un abri naturel l'hiver, à cause aussi de la richesse de ses pâturages, est l'un des meilleurs pays pour l'élevage des bestiaux.

Girouxville est aussi un pays de chasse et de pêche.

Comme paroisse agricole, Girouxville sera surement considérée comme l'une des plus importantes du Canada.

Et avec cela, les citoyens de la rivière la Paix où est située Girouxville, prétendent, avec raison, qu'ils habitent le territoire canadien qui possède le plus beau climat, celui qui jouit de plus de soleil durant la saison de la croissance et de la maturation des grains.

* * *

Pères de familles désireux de vous établir où vous pourriez trouver un morceau de terre pour chacun de vos enfants, jeunes gens qui cherchez un lieu d'établissement, dans un endroit où la terre est féconde et pas chère, n'allez pas à Girouxville. Il n'y a plus de terre à prendre.

Ne vous ai-je pas dit que c'est une vieille paroisse?

Une paroisse de trois ans, quoi!

Au pays de Mgr Guy, quand le curé est un colonisateur et que rien ne vient entraver le chemin par où doivent passer les colons Canadiens pour se rendre jusque là, les paroisses vieillissent vite.

Ne vous découragez pas cependant parce que vous ne sauriez trouver à prendre du gouvernement ni acheter de particuliers des terres à Girouxville. Des terres de même qualité, on en trouve de l'autre côté de la rivière Boucane, à Tangente (Saint-Isidore), à Eaglesham, à Rahab, à Belloy.

Pour Saint-Isidore (Tangente), il faudrait se presser, car cette paroisse passera bientôt au rang de vieille paroisse, bien que le défrichement soit plutôt ardu. Un bon groupe de valeureux pionniers-défricheurs habite là, une chapelle est bâtie, un prêtre y réside. C'est tout naturel, cette paroisse a déjà 15 mois, les premiers colons étant allés s'installer sur ces terres au mois de juin 1929. Dans peu de temps, il n'y aura plus de terre à prendre à Tangente.

M. le curé Normandeau, de Girouxville, Alberta, nommé officiellement organisateur de la colonisation par l'autorité diocésaine, dira aussi à ceux qui s'adresseront à lui que les terres de Joussard, de Grouard, sur les rives du lac des Esclaves, sont aussi de toute première valeur, que dans cette région traversée par le chemin de fer, par la route nationale, on peut prendre des terres du gouvernement autant qu'on en a besoin. Il pourra ajouter que ces missions blanches seront bientôt des paroisses florissantes, si rien ne vient déranger les projets de ceux qui s'occupent d'aider au développement agricole de cette partie importante de notre pays.

Mais pour Girouxville, non. Il n'y a plus de terre à prendre, pas même à vendre. C'est une trop vieille paroisse.

Ceux qui sont à la recherche d'une région où ils pourraient s'établir à bon compte sur de bonnes terres, au Canada, peuvent toujours avoir les renseignements qu'ils désirent au Service de Colonisation,

Chemin de fer national du Canada,
Montréal, Qué.
J. E. LAFORCE.

Vers la terre

Un écrivain irlandais, G.-W. Russell, dont le pseudonyme bien connu de quiconque s'occupe de choses irlandaises, est "AE", vient d'arriver aux Etats-Unis. La désertion des campagnes pour les villes l'alarme. "J'ai récemment appris avec inquiétude que, depuis 1920, dans votre pays quatre millions d'hommes ont déserté la terre, que 19 millions d'acres de terre jadis cultivés sont en friche, et que 89,000 fermes ont disparu. Situation périlleuse. Si cela continue, dans une génération vous aurez les neuf-dixièmes de vos gens dans les centres urbains et il ne restera qu'un dixième de la population aux champs. Cela menacera votre vie. Car, après la quatrième génération, la famille venue de la campagne n'a plus, dans les villes, la moindre énergie vitale. Et comment les villes pourront-elles alors se survivre?" Le même problème est en train de se poser dans certaines parties du Canada, quoique d'une façon encore moins pressante. Il n'est que de voir autour de soi, dans une ville comme Montréal, pour constater comme est vraie cette réflexion de G.-W. Russell sur l'absence de vitalité des familles venues de la campagne à la ville et qui l'habitent depuis quelques générations. Notre race surtout est essentiellement rurale. C'est à la campagne qu'elle a toute sa vitalité, qu'elle est dans son véritable milieu. La ville la mine, la ronge, l'étiole et finalement la tue. On ne s'en avise pas assez. Aussi bien doit-on de toutes ses forces appuyer les campagnes raisonnées en faveur du retour à la terre, ainsi que celles dont le but est d'enraciner les campagnards au sol natal.

G. P.—(Le Devoir)

L'eau sur l'herbage

C'est toujours un problème que de fournir une quantité suffisante d'eau pour le bétail sur les herbages à herbe courte. L'agriculteur du Dominion conseille de créer un réservoir convenable pour avoir une provision permanente. Il y a deux catégories d'abreuvoirs, temporaires et permanents. Les premiers se composent principalement de trous d'eau, de sources d'infiltration et de réservoirs peu profonds; les deuxièmes, de réservoirs profonds, contenant huit pieds d'eau ou plus, et de puits permanents. Pour avoir une bonne provision, il est nécessaire que le réservoir ait une profondeur d'au moins huit pieds. En posant une clôture autour du réservoir et en faisant venir l'eau par un tuyau dans une auge, on conserve la provision et on évite également la pollution par les bestiaux.

CONFERENCE EXPOSITION MONDIALE DU GRAIN

ELLE AURA LIEU A REGINA, CANADA, DU 25 JUILLET AU 6 AOUT 1932.

BULLETIN SUPPLEMENTAIRE

Trois personnages publics éminents de la Saskatchewan ont accepté l'invitation qui leur a été faite d'agir en qualité de juges pour le concours de mots d'ordre ou devises, organisé par la Conférence-Exposition Mondiale du Grain, qui sera tenue à Régina, Canada, en 1932.

Ces personnages sont les suivants: l'hon. J. T. M. Anderson, premier ministre de la Saskatchewan, l'hon. juge J. T. Brown, juge en chef de la Cour du Banc du Roi, et le Dr Walter C. Murray, président de l'Université de la Saskatchewan.

Le concours est maintenant ouvert et prendra fin le 31 janvier 1931. Pour connaitre les règlements du concours, s'adresser au secrétaire, Conférence-Exposition Mondiale du Grain, Régina, Canada.

Un prix de $500 en argent comptant sera accordé à la meilleure devise.

Famine et mévente

Il y a quelques semaines, la nouvelle suivante, qui était une triste nouvelle, faisait le tour de la grande presse:

"Bruxelles.—Mgr Claes, évêque-missionnaire au Congo belge nous informe que 40,000 personnes sont mortes par la famine dans la province de Ruanda. Cette famine a été causée par une grande sécheresse. Cette province faisait partie de l'Afrique orientale allemande. Plusieurs milliers d'habitants de cette province ont déjà émigré dans la colonie britannique de l'Uganda".

Pendant ce temps, notre pays passe par une crise dont la principale cause est la mévente de notre blé.

Le grand commerce international est pourtant bien outillé, et les moyens de transport très efficaces.

La famine n'est pas une calamité comme un tremblement de terre, un ras de marée ou une chute de grêle: on peut la voir venir, et il semblerait qu'il y eût moyen de prévenir de pareils désastres. Dans le cas cité plus haut, il s'agit d'une contrée très éloignée, et d'un accès assez difficile, mais dans d'autres pays, comme l'Inde ou la Chine où la sécheresse et les inondations sont fréquentes, il devrait y avoir moyen d'empêcher le peuple de mourir en masse, alors que dans d'autres pays, il y a telle pléthore de produits que la mévente devient une calamité.

Quand il s'agit du bois, de l'amiante, du café ou de vin, la mévente est un problème qui ne peut pas se résoudre facilement et rapidement, mais dans le cas du blé, qui se transporte si facilement et peut se conserver longtemps, il semble que des mesures préventives efficaces pourraient être prises, pour parer à la fois à la mévente et à la famine.

(L'Evénement).

A propos du beurre

De l'"Evangéline". Moncton:

Mais maintenant, nous allons avoir un tarif qui nous protégera mieux. Nous n'aurons rien à craindre de la Nouvelle-Zélande.

Très bien, mais là n'est pas la question, il nous semble. La question, pour les fermiers, est de savoir s'ils peuvent faire des profits et, avec des vaches d'une production annuelle de 3000 à 3500 livres de lait,—et il y en a bon nombre, remarquez, qui n'atteignent pas cette moyenne,—avec des vaches de 3000 à 3500 livres de lait, il faudrait pour faire des profits que le beurre se vendît à un prix exorbitant, un prix que le public canadien et néobrunswickois ne tolèrera jamais.

Les vaches de 3500, 3000 livres de lait et moins par année sont rangées par les agronomes et les bons éleveurs, dans la catégorie des pensionnaires. Ce sont des animaux que le fermier élève et qui ne paient même pas leur pension ou à peine. Des profits avec des sujets comme ceux-là, il n'y faut pas songer. Il n'y a qu'un moyen à prendre; les éliminer pour les remplacer par des sujets plus profitables, ou encore les nourrir autrement, les nourrir mieux pour leur faire produire davantage.

C'est là une vérité d'ailleurs que prêchent tous nos agronomes depuis des années.

Elle finira, espérons-le, par faire son chemin!

On préfère le bon boeuf

Une enquête conduite dernièrement dans les boucheries de détail à Ottawa par un inspecteur du Service de classement du boeuf du Ministère fédéral de l'Agriculture, montre que 35 magasins sur 51 vendent du boeuf classé, la plupart parce que le commerce le demande. Sur les 17 autres magasins, la majorité disent qu'ils sont prêts à se procurer le produit classé par le gouvernement dès que leurs clients le leur demanderont. La marque officielle rouge ou bleue sur chaque coupe est une garantie de qualité pour le consommateur et le seul moyen d'être sûr d'avoir de la viande tendre, succulente, de bons steaks ou de bons rôtis, est d'acheter du boeuf par qualité. La ménagère qui s'y connait achète aujourd'hui le boeuf par qualité, "de choix" ou "bon", et elle exige la marque rouge ou bleue. Si vous ne l'avez pas déjà essayé, demandez à votre boucher pour du boeuf classé—vous le trouverez sûrement de votre goût. Soixante pour cent des ménagères d'Ottawa achètent aujourd'hui du boeuf classé par le gouvernement; elles le préfèrent à l'autre.

CITE VATICANNE.—Le sénateur Charles Murphy, ancien secrétaire d'Etat et ancien ministre des postes du Canada, a été reçu en audience par Sa Sainteté le Pape Pie XI. Le sénateur a été reçu dans la salle du Trône du Vatican.

LES FERMIERS DE L'ILLINOIS SE PREPARENT

REGINA, Canada.—Plusieurs fermiers de la région de Springfield, Ill., préparent du grain pour en faire des essais dans des petits terrains d'où ils espèrent obtenir des échantillons dignes d'être présentés aux concours de la Conférence et du Congrès Mondial du Grain qui auront lieu à Régina en 1932. L'Association du Perfectionnement des Récoltes de l'Illinois déclare que beaucoup des fermiers qui assistèrent à la récente Foire de Springfield assisteront, non seulement à l'Exposition de 1932, mais ont effectivement commencé le travail du choix du grain pour les essais en terrains exprès.

LE WISCONSIN S'INTERESSE

REGINA, Canada.—R. A. Moore, secrétaire de l'Association des Expériences du Wisconsin, de Madison, Wisconsin, a annoncé à la Conférence et au Congrès Mondial du grain que beaucoup de ses affiliés seront exposants à cet événement mondial. Cette association a comme but la culture des grains de qualité supérieure et prend un vif intérêt à l'Exposition de 1932 à Regina.

L'EXPOSITION D'ANVERS

REGINA, Canada.—J. O. Turcotte, Commissaire Canadien de l'Exposition, qui assiste à l'Exposition Internationale d'Anvers a fait savoir à "l'Exposition Mondiale du Grain" que l'on reçoit beaucoup de demandes de renseignements au Pavillon Canadien au sujet de l'Exposition de Régina en 1932. Des centaines de copies de la liste officielle des prix ont été distribués du Pavillon Canadien à des visiteurs de l'Exposition d'Anvers.

PROJETS DE VISITE

REGINA, Canada.—Selon l'Agent de l'Agrandissement du Comté du Collège d'Agriculture de l'Etat, on peut s'attendre à recevoir du Comté de Jérôme, en Idaho, du trêfle, du trêfle rouge et des fèves à exposer. Il affirme que l'intérêt pour l'Exposition Mondiale du Grain est vif parmi les agriculteurs de ce comté et que, même à cette heure précoce, beaucoup de fermiers projettent de faire en automobile le voyage à Régina à l'époque de l'Exposition Mondiale du Grain.

DU MAIS DE L'OHIO

REGINA, Canada. — L'Association du Perfectionnement des Semences de l'Ohio signale que certains des meilleurs planteurs de maïs de cet Etat ont annoncé leur intention définitive d'exposer à l'Exposition Mondiale du Grain et d'assister en personne à cet événement mondial.

Son secret

—Mais comment faites-vous pour garder votre servante aussi longtemps?

—C'est très simple, nous lui avons donné la maison et nous sommes allés habiter au garage.

Les Anciens du Collège des Jésuites

Novembre approche; la prochaine assemblée des Anciens aussi!.

On la prépare. L'orchestre des Anciens, qui a souvent égayé nos réunions l'an passé, s'est réuni de nouveau sous la direction de M. Edouard Pomerleau, président de la section musicale de l'Association. Les autres musiciens sont M. Paul Tougas, professeur de violon au Collège, M. Léo Maurice, M. Laurier Picard, M. Roméo Bérubé. Voilà un fameux quintette! Quelle aubaine pour nos assemblées!

* * *

Le 21 mai dernier, à la salle de Saint-Joachim, Bonnes Amies et Anciens tenaient une réunion commune. L'essai fut très heureux. A sa première réunion, le 5 octobre, l'Exécutif pencha fortement en faveur d'une récidive. L'Association . . . soeur penche dans le même sens, nous dit M. Lucien Maynard, chargé par l'Exécutif de rencontrer les Bonnes Amies à ce sujet. Les deux associations décideront à leur prochaine assemblée ce qui pourra se faire de mieux . . .

* * *

Le comité des sports a repris l'idée de faire partie d'une ligue de gouret. Nous avons parmi les membres un groupe d'athlètes remarquables qui ne demandent pas mieux que de coordonner leurs efforts et de former une bonne équipe. Il y aura, ce soir probablement, la grande réunion annuelle des amateurs de gouret d'Edmonton; l'Association y aura un représentant pour étudier les conditions d'entrée dans les différentes ligues. Si elles sont satisfaisantes . . . , attendez-vous, les Anciens, à vous égosiller cet hiver!

* * *

Bonne nouvelle! Un Ancien, sorti de la circulation edmontonienne depuis assez longtemps, nous est revenu, M. Léo Maurice, depuis le 14 octobre, enseigne au Collège où il a la direction des grades VII et VIII. Bienvenue et bon succès.

J.-d'A. R., S.J.

Collège des Jésuites

Parmi les organisations collégiales, une des plus belles est la Congrégation de saint Jean Berchmans: elle groupe tous ceux qui briguent l'honneur—convoité par les anges eux-mêmes, paraît-il—de servir à l'Autel le Divin Maître. Ils sont nombreux déjà; les nouveaux les envient et attendent avec impatience le moment où ils seront de la Congrégation . . . Le Père Bernard, directeur, en sait quelque chose! Les officiers pour l'année sont: Raoul Fortin (Rhétorique), préfet; Georges Fortier (Philosophie II), assistant; André M.-Déchène (Rhétorique), secrétaire.

* * *

Le 19 octobre, le Dimanche des Missions. Le passage de trois missionnaires Jésuites, en route pour la Chine, a failli coïncider avec cette solennité. C'eut été heureux . . . et la barbe du Père Caron eût certainement mis beaucoup de couleur locale! Mais sa conférence, donnée à peine une semaine plus tôt était encore présente à tous les esprits, qui, ce jour-là,—avec l'aide supplémentaire d'une allocution sur les Missions à la grand-messe—se tournèrent vers la grande misère du paganisme.

Le Dimanche des Missions se prolonge par l'attente d'une séance: on vient de recevoir cinq rouleaux de pellicules cinématographiques sur la Chine, Shanghai, Zi-ka-wei et ses ouvrages. A bientôt!

* * *

Le 19 au soir, grande séance académique. On y discute un sujet d'actualité: "Le Canada aura-t-il à se louer du changement de gouvernement?" Les deux discutants, MM. André Déchène et Stanley Mastalish, que nous avons déjà vus aux prises à séance publique du premier juin, promettaient un régal intellectuel aux académiciens. Personne n'a été déçu!

M. Mastalish, d'une éloquence contenue, mais convaincante, aborde avec aisance le grand problème de la protection, énumère les promesses du nouveau premier ministre et leurs chances de réalisation.

M. Déchène a bien le tempérament français: son éloquence est plus chaude, plus persuasive; avec une conviction enthousiaste, il brosse le tableau de l'administration King, et montre par ce grand argument de fait ce que le pays pouvait attendre d'une réélection du gouvernement. Une passe d'armes rapide entre les discutants, et c'est tout, faute de temps.

La séance a été un succès: la discussion a montré que les deux adversaires sont profondément intéressés aux problèmes de notre vie nationale et économique. Cette tournure d'esprit est précieuse. Bel exemple pour les plus jeunes.

Une déclamation, par Charles Jullion, était aussi au programme: "Oh! les parents! . . ."

Cette journée du 19 octobre fut bien remplie. Dans l'après-midi, les Grands étaient allés patiner sur les étangs, avant-goût délicieux de la saison sportive d'hiver.

Le soir, après le souper, la troupe des comédiens du Collège, chargée de ses oripeaux, déménage à la salle paroissiale de l'Immaculée-Conception. Elle y interprète avec succès "Nos bicyclistes", comédie en un acte de Théodore Botrel.

Immaculée Conception

Notre partie de cartes dimanche dernier fut un beau succès. Nos félicitations sincères aux organisateurs, les membres de la chorale. Les heureux gagnants des prix furent Mmes Bergeron et Thibault, Mlles Noël et Rogier, et MM. E. Desrochers, A.-E. Rocque et Bourque. Les élèves du collège des Jésuites jouèrent une intéressante comédie: "Nos bicyclistes". Prenaient part à cette petite pièce: MM. Fortier, Deschênes, Fortin, Lauzon, DesRosiers, et Robert. A la fin de la soirée les membres de la chorale servirent un goûter.

Les membres du comité d'organisation du Carnaval annoncent une partie de cartes pour le premier dimanche de novembre dans notre salle paroissiale. Les Dames de Sainte-Anne annoncent une partie de cartes pour le 23 novembre à laquelle occasion on fêtera la Sainte-Catherine. Réservez cette date et venez en grand nombre.

Séance le 6 novembre

Les élèves des Soeurs de l'Assomption donneront une soirée dramatique et musicale, jeudi le 6 novembre 1930, à la salle de l'Ecole Séparée de la 103e rue. Ils joueront un drame en trois actes "Les Chrétiens aux Lions". Les billets se vendent 50 sous chacun et vous pouvez vous en procurer au Couvent des Soeurs de l'Assomption, au presbytère de l'Immaculée Conception et au magasin de M. Pigeon.

Coin des BONNES AMIES

Dernière invitation à tous pour "La soirée des Feuilles d'Automne", vendredi à la salle Sullivan. Vous y serez, n'est-ce pas?

* * *

Monsieur Armand Baril faisait son apparition samedi dernier sur notre planète juste à point pour fêter le premier anniversaire de mariage de ses parents, M. et Mme Gérard Baril. Félicitations à l'heureuse maman, autrefois membre actif et populaire des Bonnes Amies.

* * *

Mlle Imelda McNeil est revenue de Calgary où elle a passé deux mois en vacances.

Les Jeunes Canadiens

Tel qu'annoncé, le "smoker" des Jeunes Canadiens eut lieu vendredi dernier. Grâce au zèle et au talent d'organisation de MM. Maurice Voyer et Lionel Sabourin, ce fut un vrai succès. On n'a rien épargné pour rendre cette réunion attrayante. Et ce qui console les deux organisateurs de leur dévouement, c'est l'assistance considérable venue se récréer.

La soirée débuta par quelques chansons canadiennes enlevées avec entrain, et accompagnées par M. Alphonse Hervieux. Depuis quelque temps on parlait d'un orchestre, le projet est devenu réalité et la chose n'a rien d'étonnant quand on sait que c'est l'ami Gérard Baril qui en a été l'organisateur. Sous sa direction, on exécuta d'abord O Canada! puis divers morceaux. L'orchestre, qui n'est encore qu'à ses débuts, compte déjà plusieurs instruments, d'autres s'ajouteront bientôt. Les artistes étaient M. Gérard Baril, clarinette, M. Paul Tougas, violon, M. Laurier Picard, violon et banjo, M. Albert Jones, violon et concertina, M. Edouard Pomerleau, piano.

Dans le cours de la soirée, plusieurs solistes furent applaudis, nommons: M. Paul Tougas, violon; M. Edouard Pomerleau, piano; M. Albert Jones, concertina; M. Augustin Morin chanta les Montagnards. M. Rodolphe Laplante, avant son départ pour Montréal, a tenu à venir faire ses adieux aux Jeunes Canadiens et, dans une brillante improvisation, il a fait voir le rôle que les jeunes sont appelés à remplir dans la survivance de notre groupe en Alberta. Sur proposition du président, un vote de remerciement lui fut offert.

Bref, le concert-boucane, "smoker", de vendredi fut un régal.

On parle beaucoup dans le public de la partie de cartes que les Jeunes Canadiens donneront le dimanche, 26 octobre. Il y aura foule. Le programme de la soirée sera une attraction: solo de piano par M. Edouard Pomerleau; M. Augustin Morin chantera le Cor de Flégier, accompagné par Mme Morin; déclamation par M. A. Lavoie; M. Jacques Sylvestre chantera Arioso Bennevenuto de Diaz; suivra la distribution des prix, lesquels marqueront une innovation; enfin, une comédie en un acte, le Célèbre Baluchard de Fernand Beissier, sous la direction de M. Alphonse Hervieux. Les personnages sont Tardiveau, représenté par M. Armand Lépine et Jacques par M. Laurier Picard.

A. L.

La preuve

—Vous avez les plus déplorables antécédents. Depuis trois mois, la police vous a arrêté treize fois.

—Ça prouve une chose, monsieur le commissaire, c'est que je suis fidèle au poste . . . et que je ne suis pas superstitieux.

La logique

Yvette.—Pourquoi maman ne veut-elle pas m'acheter une nouvelle poupée.

Le papa.—Parce que la tienne n'est pas encore brisée.

Yvette.—Mais moi, je ne suis pas brisée, et maman a bien acheté un autre enfant.

LETTRE DU R. P. DONCOEUR AU PREMIER MINISTRE HERRIOT

"POUR L'HONNEUR DE LA FRANCE . . . NOUS NE PARTIRONS PAS . . ."

Il y a quelques années, le R. P. Doncoeur, S.J., qui viendra prochainement en Alberta, adressait au fameux ministre, alors que les balles ne sifflaient plus en France, la lettre ci-dessous.

N'ayant plus besoin des religieux qui, mis en demeure, quelques années auparavant, de s'expatrier ou de renoncer à leurs voeux, optèrent pour l'exil, mais revinrent pour défendre leur pays en 1914, M. Herriot voulait de nouveau les expulser.

"Alors, M. Herriot a fait le grand geste d'ouvrir tout larges les deux bras sanglants de la France et a donné à tous les misérables leur pardon. Par la porte ouverte on a voulu faire passer tous les coupables, les lâches, les insoumis, les déserteurs, les traitres. S'ils reviennent pour servir et réparer, j'applaudis.

"Mais cette même porte ouverte aux frontières, le même M. Herriot, du haut de la tribune française, il nous la montre, à nous, pauvres bougres de religieux, rentrés le 4 août pour la bataille.

"Eh bien! non, nous ne partirons pas. Pas un homme, pas un vieillard, pas une femme ne repassera la frontière.

"Eh 1901, quand on a voté la loi infâme, j'étais tout jeune jésuite,—il y avait quatre ans que mon père, un vieil officer d'Afrique, m'avait conduit au noviciat de Saint-Acheul, j'ai fait comme les autres et j'ai pris le train pour la Belgique, honteusement. J'ai vécu douze ans en exil, toute ma vie d'homme. Je vous le pardonne. Mais le 6 août 1914, à 4 heures du matin, j'étais chez mon supérieur. C'est demain la guerre, ai-je dit, ma place est au feu. Et mon supérieur m'a béni et m'a embrassé. Par des trains insensés, sans ordre de mobilisation, j'étais réformé, sans livret militaire, j'ai couru au canon, jusqu'à Verdun.

"Le 2 août, à l'aube, avant la reprise du combat, à la recherche des blessés du 115ème, j'avançais au-delà des petits postes, quand, tout à coup, je fus enveloppé par le craquement de vingt fusils, et je vis mon camarade étendu de tout son long, contre moi, sur la route, la tête broyée. Le poste allemand était à trente pas. J'ai senti à ce moment que mon coeur protégeait tout mon pays; jamais je n'avais respiré l'air de la France avec cette fierté; ni posé mon pied sur sa terre avec cette assurance.

"Je ne comprends pas encore comment je ne fus pas tué alors, ni vingt fois depuis. Le 10 septembre, j'étais fait prisonnier devant Nopon en plein combat; en novembre j'étais de nouveau en France, et, en décembre, je retrouvais le feu avec la plus belle des divisions, la 14e de Belfort. Avec elle, je me suis battu trente mois, jusque devant Mézières. J'ai été trois fois blessé, je garde sous l'aorte un éclat d'obus reçu dans la Somme; démobilisé, j'ai commis le crime de rester chez moi . . . Et maintenant, vous me montrez la porte.

"Vous voulez rire, monsieur Herriot.

"Mais on ne rit pas de ces choses.

"Jamais, pendant cinquante mois, vous n'êtes venu me trouver ni à Tracy-le-Val, ni à Crouy, ni à Souain, ni au fort de Vaux, ni au Reichackerkopf, ni a Maurecas, ni à Brimont, ni à la Côte 304, ni à Tabure . . . Je ne vous ai vu nulle part me parler de vos "lois sur les Congrégations", et vous osez me les sortir aujourd'hui?

"Vous n'y pensez pas . . .

"Ni moi, ni aucun autre—car tous ceux qui étaient en âge de se battre se sont battus—ni aucune femme, nous ne reprendrons la route de la Belgique.

"Cela, jamais.

"Vous ferez ce que vous voudrez, vous prendrez nos maisons, vous nous ouvrirez vos prisons—il s'y trouve en effet des places laissées vides par qui vous savez—soit.

"Mais, partir, comme nous l'avons fait en 1901? Jamais!

"Nous avons aujourd'hui un peu plus de sang dans les veines qu'alors—et puis, soldats de Verdun, nous avons appris aux bons endroits ce que c'est que s'accrocher à un terrain. Nous n'avons eu peur ni des balles, ni des gaz, ni des plus braves soldats de la Garde, nous n'aurons pas peur des embusqués de la politique.

"Et je vais vous dire maintenant pourquoi nous ne partirons pas.

"Ce n'est pas de courir au diable qui nous effraie. Nous ne tenons à rien, ni à un toit, ni à un champ. Jésus-Christ nous attend partout et nous suffira toujours au bout du monde. Mais nous ne partirons plus, parce que nous ne voulons plus qu'un Belge, ou qu'un Anglais, ou qu'un Américain, ou qu'un Chinois, ou qu'un Allemand, nous rencontrant un jour loin du pays, nous pose certaines questions auxquelles nous répondrions comme jadis en baissant la tête: "La France nous a chassés."

"Pour l'honneur de la France — entendez-vous ce mot comme je l'entends?—Pour l'honneur de la France, jamais nous ne dirons plus cela à un étranger. Donc, nous resterons tous.

"Nous le jurons sur la tête de nos morts."

Paul DONCOEUR.

PARIS.—Le correspondant de l'agence Havas à Bucarest annonce que le premier ministre de Roumanie, M. Julio Manio, a démissionné pour des raisons de santé.

Saint-Edmond

Voici, par ordre de mérite, les noms des élèves de l'école séparée qui ont conservé les deux-tiers des points en français.

Grades VI et V: Bertha Lépine, Willie Pilon, Honoré Lépine, Eugène Pilon, Anna Lépine, Ida Cyr.

Grade IV: Simonne Lessard, Elisabeth Barbeau.

Grade III: Marcel Demers, Edmond Pelletier.

Lamoureux

Le R. P. Jean et le R. P. Marcellin, franciscains du Nord-Edmonton, sont venus dimanche dernier nous donner une séance de vues animées au profit de leur collège. Ce fut une soirée très intéressante. Un film comique servait d'introduction au programme. Puis se déroula un drame impressionnant plein de magnifiques leçons. Malheureusement l'état des chemins et la froide température n'ont pas permis de remplir la salle.

La tempête de neige de la semaine dernière a arrêté les battages pour quelques jours. Les rares fermiers qui n'avaient pas terminé ces travaux se hâtent maintenant. De mémoire des plus anciens; on n'a jamais vu pareille tempête accompagnée d'un si gros froid, à cette date du 14 octobre.

René, enfant de Léo Godbout, est malade d'une pneumonie. Son état, sans être absolument grave, ne laisse pas d'inquiéter ses parents. Il est sous les soins du Dr W. Henry.

Le 14 octobre avait lieu au presbytère le mariage de Germaine Lepage et de Alfred Brick. Les témoins étaient M. et Mme Brick et M. Enoch Lepage. Nos meilleurs voeux de bonheur les accompagnent. —Corr.

Picardville

Avec à peine un peu plus d'un an de travail assidu, de bonne volonté et de générosité de la part des paroissiens, le nouvel établissement religieux au village de Picardville, touche presque à son achèvement; le tout est l'objet d'un des plus beaux coup d'oeil! L'église est majestueuse, le presbytère dernièrement terminé en est le complément. Ces jours-ci, quelques paroissiens sont à terminer le garage. Le nouveau cimetière est depuis quelque temps clôturé. Ceux qui ont des parents inhumés dans le vieux cimetière ont demandé des permis d'exhumation. Le transport des corps, si la terre ne gèle pas d'ici peu, s'effectuera bientôt.

Récemment, à l'occasion de la neuvaine faite à la Petite-Thérèse de l'Enfant-Jésus, le Père Migneault, S.J., donnait le sermon de circonstance et le Père Jean, S.J., officiait à la Bénédiction du S. S.

L'Est du village compte un propriétaire catholique de plus: M. Roméo Provost de Legal vient d'acheter les quarts de section appartenant à un protestant. Le village lui-même s'accroit d'un nouveau catholique: l'hôtel de Picardville passe à M. Brossard, de Jasper Park. M. Shaw, l'ex-propriétaire, doit nous quitter.

M. Napoléon St-Pierre est entré la semaine dernière dans sa nouvelle maison. Il loue l'autre à M. Smith, gérant de la cour à bois. Picardville progresse sensiblement et invite de bons canadiens-français à venir s'y établir—il y a place et assurance d'heureux résultats!

Menny Franche, jeune fille de M. Cyrille Franche, est depuis la semaine dernière, une nouvelle élève du couvent de l'Assomption d'Edmonton.

Mme J. Bte Breault est assez sérieusement malade à l'hôpital d'Edmonton. Espérons qu'elle se rétablira promptement.

Baptêmes.—Marie Yvonne Thérèse St-Louis, née de Alexandre St-Louis et d'Antoinette Boucher; parrain et marraine, Raoul Boucher et Yvonne St-Louis. Porteuse, Mme Veuve F. X. Boucher.

Marie Clara Armande Beauchamps, née de Hervé Beauchamps et de Rosala Hamel; parrain et marraine: M. et Mme Welly Hamel.

Joseph Jean Paul Rivet, né de Lucien Rivet et d'Eméric L'Abbé. Parrain et marraine, M. et Mme Félix Comeau de Villeneuve.

Joseph Uldéric Breault, né de Napoléon Breault et d'Alice L'Abbé; parrain et marraine, M. et Mme Uldéric L'Abbé de Vimy.

Joseph Stanley McMahon, né de John McMahon et de Mary Cust. Parrain et marraine, Johny McMahon et Eva Woodley. Porteuse, Mme M. Woodley.

Joseph Alexandre Alfred St-Louis, né de Alex St-Louis et de Rose Lamarche. Parrain et marraine, Hector et Délia St-Louis, frère et soeur de l'enfant. Porteuse, Mme Frédéric Nadeau.

Dimanche, le 2 novembre, il y aura à la salle une comédie en français donnée par les acteurs de Morinville. Suivra une comédie anglaise, celle-ci donnée par les acteurs de Picardville.

Dimanche, 2 novembre, rendez-vous à Picardville.

M. Adélard Lemaire, de Manchester, New Hampshire, était en visite ces jours derniers chez son beau-frère, M. Jérôme Lambert. M. Lemaire visite la province avec l'intention de venir s'y établir avec sa famille le printemps prochain. —Corr.

Grosse famille!

HAMILTON.—Mme Annie Joseph de Hamilton, est la plus jeune mere de la plus grosse famille de la ville de Hamilton. Mariée à 15 ans, elle est, à trente-quatre ans, mère de 14 enfants, dont douze vivent encore Sept garçons et cinq jolies filles composent la famille. Le plus vieux a 17 ans, et le dernier bébé dix-huit mois.

Voilà une famille anglaise qui ne le cède pas aux familles typiques de la province de Québec.

DES MILLES DE BILLETS

Si tous les connaissements de marchandises qui passent dans le Bureau Central du Revenu du Canadien National dans un mois étaient empilés les uns par-dessus les autres ils formeraient une colonne de papier plus haute qu'un gratte-ciel de 20 étages. A raison de 500,000 de ces connaissements par mois, ces connaissements, collectionnés pendant un an, constitueraient une ligne de papier de huit pouces et demi de large et 14,000 milles de long, une bande qui s'étendrait de Montréal à un point à l'ouest de Winnipeg. Les statistiques révèlent aussi que 80,000 billets et coupons passent journellement entre les mains des employés du service de la circulation du Canadien National. Il y a mille quatre cent dix-sept formes différentes de billets de voyageurs, de coupons de wagons-lits et de wagons-salons, d'additions de wagons-restaurants et de bulletins de bagages qui passent chaque mois dans le Bureau du Revenu du réseau est d'environ 2,012,000.

L'actualité sous la loupe

Les lugubres propos d'un voyageur

La scène se passe en Alberta, la journée du passage des voyageurs de l'Université de Montréal en séjour à Edmonton.

Un jeune homme, vingt ans à peine, fils de papa riche, élevé dans un milieu artificiel et cossu, disserte prolixement. Après le dîner qui a réuni tous les voyageurs et quelques personnages de langue française de la capitale albertaine on s'échappe dans toutes les directions de la campagne française. Notre jeune héros est invité à monter dans l'auto d'un albertain. Quelques autres passagers, dont un ancien membre de l'A.C.J.C., maintenant dans la quarantaine, esprit observateur et judicieux, se joignent à eux.

Notre albertain questionne à son habitude, contre-questionne, mais poli toujours, il sait écouter.

Et au sein de l'auto qui roule vers Lamoureux ou Legal, ou Morinville, je ne sais plus, retentissent les mots survivance ethnique, associations nationales, journal d'idées, groupements de nos forces. On insiste sur le grand problème de la langue à maintenir au foyer. On déplore la tendance qu'ont certains jeunes de la génération nouvelle à s'exprimer en anglais, effets du milieu et de l'éducation première, qui ne fut pas toujours hélas, ce qu'elle est de nos jours à cause de nos collèges et de nos méritants couvents.

Le fils à papa dont je vous parlais tantôt entend toutes ces conversations puis lance intelligemment: "Je n'ai jamais entendu tant parler de survivance, de patriotisme. On en parle davantage ici que dans le Québec. A Montréal, on parle toujours anglais. Les affaires se font en anglais".

Stupeur chez les quelques auditeurs puis expression d'un doute par les autres occupants.

Notre jeune blanc-bec du Québec ajoute: "Oh! je sais bien que dans le bas peuple on parle français, de même que dans les campagnes mais l'élite (sic) emploie l'anglais."

Notre compatriote de l'Alberta sentait son sang bouillir dans ses veines, mais il ne commit pas d'impolitesse. Il nia l'avancé, l'odieux et faux avancé du jeune fils à papa. Il nia que dans la province de Québec on parle généralement anglais, mais l'incident en resta là.

• • •

Nous ne voulons pas jeter de discrédit sur les Voyageurs de l'Université de Montréal, à cause de la bourde épouvantable et ignoble commise par un quelconque jeune snob, qui, lui, probablement parle l'anglais avec ses amis, dans le milieu cossu et gommeux qui préconise le "relèvement" de la race par le mariage entre Canadiens de langue française et Saxons. Que les gens de langue française qu'il coudoie cèdent à cette manie déplorable de parler anglais entre eux, cela se peut, que lui et les siens aient les yeux bouchés sur la véritable situation, qu'ils aient une mésintelligence colossale de la véritable force de la race dans le Québec, c'est possible mais nos réflexions ne touchent pas le peuple de Québec, le vaillant peuple de Québec qui reste toujours fidèle à ses traditions et à ses habitudes fondamentales, pour sa survie. Qu'il y ait un certain monde, à Montréal comme en d'autres endroits du Canada ou de l'Amérique, où des gens de langue française glissent sur la pente savonneuse de l'anglicisation et de la déformation nationale, c'est possible. Je dirai plus, c'est vrai pour quelques rares unités. Mais plus que pour quelques unités, peut-on affirmer que c'est fondé?

Il y a et il y aura toujours des gens à croire et à dire que leur façon d'agir est la seule bonne, la seule normale, la seule que tous ont ou devraient avoir. Ils se prennent individuellement pour le centre du monde ou pour des modèles.

Oui-dà, allez-y voir.

• • •

Oui, en Alberta, il y a des gens même instruits en leur langue maternelle qui ont la déplorable manie de parler anglais quand ils ne devraient pas le faire, mais c'est l'exception. Et nos lecteurs savent comme nous avons combattu cette tendance, prélude si nous ne nous arrêtons pas, de la perte de notre élément. Nous insisterons encore, nous ferons tant et si bien, soutenus par l'association nationale de défense, que ce courant s'arrêtera contre la force de notre volonté ferme.

Les snobs et les flancheurs continueront mais ils seront, si l'éducation continue d'enregistrer progrès, de moins en moins nombreux. Il en subsistera tout de même quelques-uns.

Non, mon jeune ami, semeur de pessimisme et artisan conscient ou inconscient de la défaite, la province de Québec, pas plus que Montréal, ne s'anglicise. Là comme ailleurs, disons-nous et répétons-nous, il y a eu et il y aura encore des défaitistes qui seront prêts à passer à l'ennemi pour un plat de lentilles ou plutôt pour une corbeille de noces bien garnie. Il y a eu et il y aura encore des nôtres à aller porter leur sang à des gens fort estimables par ailleurs, mais qui n'ont pas pour mission de nous sauver. Ce serait trop exiger. Non ce n'est pas la haute "gomme" qui nous perpétuera comme race. Ce sera tout simplement par l'appoint de la longue et courageuse théorie des âmes simples, des esprits modestes, des gens du peuple, de nos méritants cultivateurs, que nous survivrons.

Ici en Alberta, la masse veut la survivance et elle l'atteindra. La race continuera aussi sa destinée dans le Québec; oui, le Québec grandira parce que le peuple, qui est la force, veut garder son sang pur de tout alliage parce qu'il sent lui, d'instinct, sans que l'on ait besoin de lui servir de longues dissertations, qu'il est le grand facteur pour l'avancement de sa nationalité.

Jeune québecois du Québec, vous nous avez donné des conseils inconsidérés. Permettez-nous de vous en donner un plus pertinent. Faites partie d'au moins une société nationale de chez vous et votre mentalité défectueuse redeviendra saine . . . comme celle des véritables et authentiques Franco-Albertains.

CACTUS.

Le discours de M. Bennett au radio

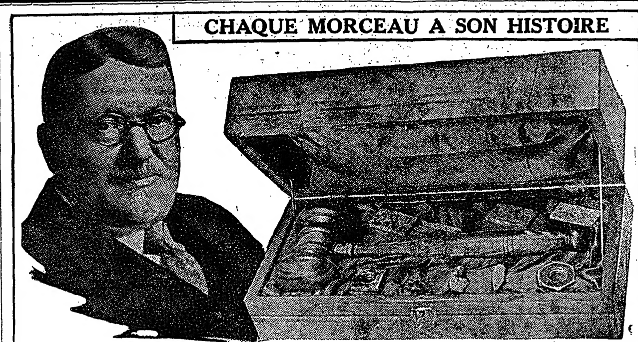
LONDRES.—Le premier ministre du Canada, l'hon. R.-B. Bennett, a transmis le 15 octobre, par radio, un message de confiance et d'espoir à des milliers et des milliers d'auditeurs invisibles. Il affirma sa conviction dans l'heureuse évolution d'un vaste plan de coopération économique impériale, et la fin des jours sombres. "Le Canada", dit-il, "croit qu'il y va de son intérêt et de celui de l'Empire que des relations commerciales plus resserrées soient établies."

EXPLICATION

Les assemblées en faveur du Cartel du Blé qui devaient être tenues dans le nord de la province au cours des mois d'octobre et novembre ont toutes été remises à plus tard, à cause du délai dans les battages occasionné par la mauvaise température.

Louis NORMANDEAU,
organisateur-propagandiste.

CHAQUE MORCEAU A SON HISTOIRE



A l'expiration de son terme d'office comme soixante-quinzième président des chemins de fer. Dans la fabrication dent de l'"American Association of Passenger Traffic Officers" M. H. H. Mélanson, assistant vice-président du Canadien National et le second canadien être appelé à pareil honneur, a été le héros d'une intéressante cérémonie. Selon une coutume vieille de trente ans l'Association lui a remis un maillet fait de différents bois dont chacun rappellait un souvenir de sa carrière ou un progrès de ce maillet sont entrés un morceau du saule importé de France par le père de M. Mélanson, un morceau de pommier acadien, un morceau de bois de l'école où M. Mélanson fit ses premières études, un morceau du premier pupitre qu'il occupa au chemin de fer, un morceau du premier wagon particulier de l'"Intercolonial", un morceau d'acajou extrait des forêts du Michigan que traverse le Canadien National, etc. En plus de ce maillet on donna à M. Mélanson une collection de souvenirs provenant de toutes les parties du monde où le Canadien National a des bureaux. Parmi ces objets l'on remarquait une pépite d'or du Yukon, du jade de la Nouvelle-Zélande, une opale d'Australie, du marbre Conemara d'Irlande, du granit d'Ecosse et de la soie de Chine.

POUR AIDER LES NOUVELLES PAROISSES

LE "PATRIOTE" DE PRINCE-ALBERT AJOUTE UN MOT DE COMMENTAIRE AU DERNIER ARTICLE QUE NOUS AVONS PUBLIE SUR L'OEUVRE DES MISSIONS BLANCHES.

Dans notre numéro du 9 courant, nous avons parlé du projet de S. G. Mgr Guy, vicaire apostolique de Grouard, de procurer des marraines, c'est-à-dire des tutrices aux nouvelles missions de son vicariat. Nous ne faisions que faire écho au "Devoir".

Le "Patriote" écrit à son tour en conclusion de son éditorial:

"Or voici que Sa Grandeur Mgr Guy, O.M.I., vicaire apostolique de Grouard, qui bataille vaillamment aux avant-postes du christianisme, a eu l'idée géniale de chercher pour chaque régiment de son armée (c'est-à-dire, pour chacune de ses nouvelles colonies), une marraine. La marraine serait une paroisse mieux établie, très chrétienne, d'un esprit apostolique, consentant à prendre sous sa tutelle une localité récemment fondée, dépourvue encore des moyens suffisants pour se développer normalement.

"Nous apprenons par la "Survivance" du 9 octobre que la première paroisse de l'Est à se faire marraine d'une paroisse de la Rivière la Paix, est celle-là même dont Sa Grandeur Mgr Guy est originaire. Saint-Joseph de Montréal adopte le pauvre Saint-Joseph de Grouard. Plus tard ce dernier se fera protecteur à son tour.

"Comme le fait judicieusement remarquer la "Survivance" d'Edmonton, le Canadien-français du Québec ne manque pas de générosité. Que d'oeuvres chrétiennes, en effet, lui doivent leur fondation et développement! Mais avec un peu plus de méthode, un contact plus intime entre lui et son frère besogneux, une connaissance plus approfondie du bien à faire, les charités deviendraient plus nombreuses et plus abondantes. On se désintéresserait moins de la colonisation par les nôtres, et de nouvelles perspectives s'ouvriraient dont toute la race serait,—et cela bientôt—la bénéficiaire.

"Il n'y a pas de doute que la paroisse Saint-Joseph de Montréal aura, sans tarder, de nombreuses imitatrices. Leurs oeuvres locales n'y perdront rien, mais y gagneront. L'expérience ne nous a-t-elle pas maintes fois démontré que le coeur généreux pour le pauvre au loin, l'est bien plus pour ceux de son voisinage! Et quel appoint pour les Canadiens-français, d'avoir de florissantes colonies un peu partout sur les immenses territoires du Dominion!"

J. de L.

Un pionnier d'Edmonton

Le Rév. Dr D. G. McQueen, pasteur de l'Eglise presbytérienne d'Edmonton, vient de mourir, à l'âge de 76 ans. Il y avait 43 ans qu'il était venu à Edmonton. Il avait bien connu le P. Lacombe qu'il tenait en haute estime.

Le blé sous la neige

WINNIPEG.—Le blé qui reste encore sur le champ dans l'Alberta et la Saskatchewan représente à peu près le tiers de la récolte.

On estime qu'il y a encore 105,000,000 de minots de blé qui attendent le battage.

La qualité du grain se trouvera considérablement endommagée.

Des troubles à Berlin

BERLIN.—Des scènes tumultueuses se sont produites à l'ouverture du Reichstag. Les fascistes et les communistes se sont livrés à de violentes manifestations.

On dut faire appel aux agents à cheval qui chargèrent la foule à plusieurs reprises, mais les communistes allèrent se regrouper un peu plus loin sans d'ailleurs faire autre chose que de chanter des hymnes révolutionnaires.

PARIS.—Le premier congrès international de la sécurité aérienne se tiendra à Paris du 10 au 23 décembre prochain.

L'Alberta fournirait le gaz hélium aux dirigeables anglais

LONDRES.—Une commission de techniciens étudie actuellement la possibilité d'utiliser le gaz hélium canadien pour les dirigeables anglais.

Le gaz hélium a un grand avantage sur le gaz hydrogène, vu qu'il est ininflammable et non explosif, mais son coût plus élevé et sa légèreté moindre ont prévalu contre son emploi dans le passé.

L'hélium est trouvé à l'état de gaz naturel dans l'Alberta et dans l'ouest de l'Ontario. On estime que le Canada pourrait en produire environ trois millions de pieds cubes par année. On croit savoir qu'un mémoire sur ce sujet sera bientôt soumis au département de l'aéronautique.

L'exposition de radio à Edmonton

L'exposition de radio, ouverte lundi par le maire Douglas, dans la salle des palmiers, à l'hôtel Macdonald, a été admirée par un grand nombre d'amateurs.

Une remarquable variété de modèles s'offrait à l'attention des visiteurs.

Le poste émetteur CJCA a irradié sans interruption lundi de 1 h. à 10 h. du soir pour célébrer l'événement.

Les nouveaux modèles de la "General Electric" offrent une innovation particulièrement intéressante. Un dispositif spécial permet à l'amateur de confectionner lui-même des disques de phonographe et d'enregistrer sa propre voix ou toute espèce de concert.

Service postal aérien de Peace River à Vermillon

La compagnie d'aviation "Commercial Airways" a obtenu le contrat pour le service de la poste entre Peace River et Fort Vermilion.

Le contrat stipule que le courrier doit être transporté 16 fois par année.

La distance est de 280 milles par la rivière, et 160 milles à vol d'avion.

36 heures de retard

Le train du Pacifique, venant de l'Est, est arrivé samedi matin avec 36 heures de retard, dû au blizzard qui soufflait avec rage en Saskatchewan.

On prétend que c'est la plus forte tempête depuis trente ans.

TROIS-RIVIERES.—De belles fêtes ont marqué le dévoilement d'une plaque commémorative en l'honneur de Benjamin Sulte, grand artisan de notre histoire nationale, et historien par excellence de sa ville natale des Trois-Rivières.

"IL NE SERAIT PAS BON D'ATTAQUER LA FRANCE"

LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE FRANÇAISE DECLARE A QUIMPER "QU'IL NE FERAIT PAS BON D'ATTAQUER LA FRANCE SI LES CIRCONSTANCES VOULAIENT QU'IL EN FUT AINSI".—A BREST, IL INSISTE SUR L'IMPERIEUSE NECESSITE D'UNE MARINE POUR LA FRANCE.

PARIS.—Au cours d'un voyage en Bretagne, le président de la République a fait à la mairie de Quimper une improvisation émue exaltant les bienfaits des efforts du paysan et du marin bretons.

Le chef de l'Etat a déclaré que pour que ces bienfaits continuent, la paix est nécessaire.

"Nous sommes, dit-il, mieux placés que personne, en raison des récentes expériences de la guerre, pour savoir combien la paix est précieuse. Nous devons la chérir et faire tout notre possible pour la conserver.

"Nous savons toutefois qu'il ne dépend pas de nous seuls que la paix dure et que tout le monde n'est peut-être pas animé, dans un univers en pleine fièvre, de sentiments analogues aux nôtres.

"Il convient donc de conserver nos vertus héréditaires afin qu'on se rende bien compte qu'il ne ferait pas bon d'attaquer la France si des circonstances douloureuses voulaient qu'il en fût ainsi.

"Il est bon d'inspirer non pas la crainte mais une sorte de respect de soi-même; ainsi la paix et la sécurité seront assurées."

Dans un discours prononcé au cours d'un banquet donné par la municipalité de Brest, M. Doumergue a insisté sur la nécessité d'une marine pour la France dont le grand empire colonial s'étend sur l'univers. La France n'a ni ambition, ni rancune; elle ne demande qu'à vivre pacifiquement pour accroître sa prospérité mais les souvenirs de cruelles invasions demandent une forte sécurité.

A Brest, en présence de M. Doumergue a eu lieu le lancement du croiseur "Dupleix" de 10,000 tonnes. Le pont du Plougastel le plus long du monde, a été également inauguré.

Résolution du Cercle de Bonnyville au sujet de l'agent des terres

Lors de sa dernière réunion le cercle Bonnyville de l'A.C.F.A. a adopté la résolution suivante au sujet de la position d'agent des terres à cet endroit:

"Considérant que la position d'agent des terres de la province d'Alberta à Bonnyville est devenue vacante;

"Considérant que la très grande majorité des pionniers encore résidant dans le territoire adjacent est de langue française;

"Considérant qu'il y a un mouvement considérable de colonisation française dans nos régions du nord amené surtout par l'annonce créée par la Chambre de Commerce locale qui est aussi totalement française;

"Considérant qu'il est absolument essentiel de conserver les bonnes volontés et tout l'encouragement aux colons de langue française parce qu'ils se montrent toujours parmi les plus courageux et les plus loyaux;

"Le cercle de l'A.C.F.A. de Bonnyville soumet respectueusement mais énergiquement que la position doit être accordée à un agent pouvant très bien parler l'anglais et le français, à une personne sérieuse et recommandable."

Les parrains de cette résolution furent MM. J.-O. Binette et Charles-J. Lirette.

Formule de demande

IMPERIAL OIL LTD.,
B.P. 1440, Montréal, Qué.

Messieurs,

Veuillez m'envoyer gratuitement une copie française de la brochure "Les champs et la ferme" dont la "Survivance" a récemment parlé.

Nom ....

Adresse ....

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur.

Ils admirent l'Ouest français

Collège Lévis, 10 oct. 1930.

Vous trouverez ci-inclus un mandat de $2.00 pour abonnement à votre journal. Je ne puis faire plus actuellement pour votre oeuvre que j'admire et pour laquelle je vous souhaite le meilleur succès. Continuez de livrer le bon combat. Du lointain Québec, vos compatriotes vous regardent et vous applaudissent.

Avec mes meilleurs voeux, veuillez me croire,

Votre tout dévoué en N.S.,

Léon N. LESSARD, ptre.

Pour que le Canada ait des débouchés

L'OPINION D'UN LECTEUR

Un lecteur qui connait très bien la situation en Afrique orientale, pour y avoir séjourné pendant une dizaine d'années, nous écrit que le Canada pourrait y développer un débouché pour notre blé.

Parlant sur ce sujet il nous écrit:

"Durant l'exercice terminé le 31 mars 1930, le Canada a exporté des valeurs suivantes de farine:

Afrique orientale	$ 5,280
Afrique occidentale anglaise	214,672
Afrique occidentale française	19,873

"Nos exportations totales à ces territoires, durant le dernier exercice . . . ont été:

Afrique orientale anglaise	$1,707,167
Afrique occidentale anglaise	1,083,626
Afrique occidentale française	612,653

Je ne voudrais point tirer de ces chiffres une conclusion rigoureuse; pourtant sur un seul exercice commercial, elle risquerait de ne pas tenir compte de commandes extraordinaires ou d'autres circonstances imprévues, il n'en reste pas moins que l'Afrique orientale avec une population d'un tiers inférieure (en y comprenant le Soudan Egyptien) à celle de l'Afrique occidentale a importé plus de produits canadiens que cette dernière.

Logiquement l'Afrique occidentale devrait être un meilleur client du Canada que l'Afrique orientale. Sans doute qu'Afrique orientale le Canada est mieux connu qu'en Afrique occidentale; c'est à nous d'offrir nos produits à ces contrées, ce n'est pas là chose des plus faciles mais c'est faisable, et en sachant s'y prendre notre commerce s'ouvrira là de nouveaux débouchés avantageux."

Création d'un village olympique

LOS ANGELES, Californie.—(Spécial à la "Survivance").—Les plans pour la création du Village Olympique destiné à loger et à nourrir les athlètes qui prendront part aux Jeux de la Xème Olympiade en 1932, reçoivent toute l'attention du Comité d'Organisation qui s'occupe actuellement de terminer tous les détails du travail important des préparations de cet événement mondial.

Le projet d'un village fut reçu avec enthousiasme et adopté au récent Congrès Olympique tenu à Berlin, bien qu'à ce moment le Comité d'Organisation ne fût à même que de présenter une idée générale du plan. Cependant, depuis leur retour à Los Angeles, les représentants du Comité ont pensé constamment et ont donné toute leur attention au plan du Village et d'ici quatre mois, tous les détails s'y rapportant seront rendus publics.

Le Comité d'Organisation croit fermement que la santé, le confort et la tranquillité des athlètes et de leur entourage immédiat sont de première importance pour le succès des jeux. Un régime approprié selon la cuisine spéciale à chaque pays, est assuré selon le plan du Village Olympique.

Soins des machines de ferme

On perd des milliers de dollars tous les ans en laissant les machines de ferme et le matériel agricole en plein air, et les pannes au moment critique sont toujours très coûteuses. Il n'en coûte cependant pas plus de $150 pour fournir un abri grossier mais utile pour les moissonneuses, les semoirs, les batteuses, les tracteurs, les combines, les faucheuses, etc., dont la plupart ne font rien pendant 46 semaines de l'année. Tout ce qui est nécessaire est une remise qui empêche la pluie, la neige et le soleil de tomber sur ce matériel. L'économie sur la dépréciation seule, couvrira plus que le coût de la première année. Le cultivateur dont les machines sont remisées, a une bien meilleure occasion de les réparer pendant l'hiver et comme il n'y a que 170 jours de travail entre le dégel du printemps et le retour des froids en automne, on voit combien il importe de tenir les machines de ferme dans l'état où celles peuvent rendre le plus de services.—Ministère fédéral de l'Agriculture.

PARIS.—Le Conseil des ministres a approuvé la nomination de M. Carde, actuellement gouverneur de l'Afrique occidentale française, comme gouverneur de l'Algérie en remplacement de M. Bordes. Il a également approuvé la nomination de M. Brevié, lieutenant-gouverneur de la Côte-d'Ivoire, comme gouverneur de l'Afrique occidentale française.

Aucun charbon russe ne sera importé

OTTAWA.—Sir George Perley, premier ministre suppléant, a annoncé qu'il y a eu entente avec les importateurs et à l'avenir aucun charbon russe ne sera importé en Canada. On permettra de décharger la cargaison de sept navires actuellement en route pour le Canada parce qu'à leur retour ils doivent prendre du blé à Montréal pour l'Europe. Ensuite si l'on cherche à importer du charbon de ce genre en Canada il en sera empêché en imposant la loi du "dumping".

Sir George a également produit une déclaration de M. L. G. Mickles, de Montréal, de la Weaver Coal Co., Ltd., qui déclare que les importateurs se sont engagés à ne faire venir du charbon russe d'ici au printemps prochain afin d'aider à procurer du travail aux mineurs de la Nouvelle-Ecosse tout en étant d'opinion que le charbon russe n'est pas un concurrent du charbon de cette province.

M. Mickles fait observer au gouvernement que des députés ont aussi l'intention de demander le même embargo pour le charbon américain et gallois.

Trois causes possibles de cet accident

TORONTO.—L'accident au R-101 peut avoir trois causes, d'après John Patterson, directeur du bureau météorologique de Toronto, qui inspecta l'an dernier le dirigeable à Cardington, de même que le R-100 à l'aéroport de St-Hubert. Les causes indiquées sont les suivantes: la formation d'eau sur le dirigeable, et conséquemment l'impossibilité à lâcher du lest suffisamment; le choc causé par la forte précipitation, force considérable que la machine n'aurait pu supporter; un courant soudain descendant ressemblant beaucoup à ceux rencontrés par le R-100 en dehors de Montréal. A ce moment, le dirigeable s'éleva tout d'un coup à une très haute altitude puis descendit de même.

Selon M. Patterson, les précautions prises pour lâcher du lest ont pu être insuffisantes, vu la grande quantité d'eau de pluie amassée sur une si grande étendue. Le 2 septembre à Toronto, dit-il, il est tombé un pouce de pluie en dix minutes. Si le R-101 avait eu à faire face à un tel orage, sa pesanteur aurait certainement été augmentée de beaucoup. M. Patterson ajoute que la pluie dans ces conditions est cause d'un fort choc qui est une force peut-être suffisante pour faire tomber un dirigeable. Dans ces conditions, la machine a pu être entraînée dans un courant descendant.

NOUVELLES LOCOMOTIVES

Au cours de 1930 le Canadien National a mis en service 25 nouvelles locomotives construites dans ses propres usines. Parmi les plus récentes nous remarquons la "Mikado", série No 3800, dont le diamètre des roues motrices mesurent 63 pouces et qui diffère de celles employées jusqu'ici par l'addition d'un tuyau collecteur de vapeur placé sur la bouilloire au lieu de son dôme.

NAVIRES DE LA C.N.S. QUI S'EN VONT EN NORVEGE

On annonce aux bureaux chefs du Canadien National la vente de deux navires, le "Canadian Voyageur" et le "Canadian Trooper", à Paus Kendsen, de Bergen, Norvège. Ces navires voyageront désormais dans les eaux européennes. On annonce aussi que des soumissions seront reçues jusqu'au 31 octobre pour l'achat du "Canadian Beaver", du "Canadian Ranger", et du "Canadian Squatter".

Ces navires représentent un surplus de tonnage pour la Canadian National Steamships et ne sont plus adaptés aux routes maritimes sur lesquels la Compagnie maintient des services.

Le syndicat des blés

La vente coopérative des blés canadiens est nécessaire encore cette année d'après l'Economiste Canadien qui croit que c'est encore le meilleur moyen d'éviter la débandade dans l'état actuel du marché. Il écrit:

Le syndicat des blés annonçait ces jours derniers que son avance initiale sur les stocks de ses membres se limiterait à 60 sous par minot. Justifiable en soi dans les circonstances, la décision a provoqué dans l'Ouest des protestations et des défections. Comme on le sait, les membres du syndicat s'engagent à passer exclusivement par l'entremise de celui-ci pour l'expédition et la vente de leur froment. Entre la parole donnée et la nécessité, l'accord est parfois assez difficile. C'est du moins la raison que certains ont donnée de leur défaillance. Le blé à 60 sous, disent-ils, c'est trop peu pour nous permettre de faire face même aux premiers frais. Qu'on nous laisse vendre isolément cette année et tirer ainsi le meilleur parti d'un marché adverse.

Le syndicat ne l'entend pas de cette oreille, cependant. S'il cède dans certains cas et pour peu que les cas continuent de fléchir, ce sera la débandade.

En y réfléchissant, on admettra facilement que la vente coopérative soit nécessaire cette année encore. Si l'an dernier elle a prévenu une crise en empêchant que la récolte fût jetée toute à la fois sur le marché, cette fois elle contribuera tant aux Etats-Unis qu'au Canada, à assurer la reprise qui s'annonce."

Le paiement initial du Cartel a été depuis réduit de cinq sous.

La récolte de pommes de terre

La sécheresse extrême et le mildiou ont causé une réduction dans l'évaluation de la récolte des pommes de terre cette année. L'enquête conduite par la Division des fruits du Ministère fédéral de l'Agriculture, indique que la production de 1930 sera de 41,950,000 quintaux; c'est là une augmentation de quelque 1,010 tonnes, ou environ 5 pour cent sur l'année dernière. On signale un peu de mildiou dans le Nouveau-Brunswick, le Québec, certaines parties de la Nouvelle-Ecosse et de l'Alberta, mais les dommages causés par les insectes sont négligeables. Voici la production évaluée par centaines de livres par provinces:

Ile du Prince-Edouard	4,500,000
Nouvelle-Ecosse	3,120,000
Nouveau-Brunswick	4,910,000
Québec	10,000,000
Ontario	10,000,000
Manitoba	2,793,000
Saskatchewan	2,460,000
Alberta	1,960,000
Colombie-Britannique	1,650,000